MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

# FOUILLES

DE

## L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE

(ANNÉE 1933)

SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET

## RAPPORTS PRÉLIMINAIRES

TOME DIXIÈME



DEUXIÈME PARTIE

# TELL EDFOU

PAR
MAURICE ALLIOT

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAI[S]
[D']ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

# DEUXIÈME PARTIE

# RAPPORT

SUR

# LES FOUILLES DE TELL EDFOU

(1933)

PAR

M. MAURICE ALLIOT



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1935

# RAPPORT
## SUR
# LES FOUILLES DE TELL EDFOU
## (1933)

PAR

M. MAURICE ALLIOT.

## I. — INTRODUCTION.

Les fouilles de Tell Edfou, arrêtées à la fin de mars 1932, ont été reprises par l'Institut français d'Archéologie pendant les mois de janvier et février 1933 [1]. Elles ont porté sur deux points du site archéologique d'Edfou :

1° «Kôm», à l'Ouest du temple. Cf. plan du site archéologique d'Edfou (pl. XX) et plans de fouille 1933 [2] (pl. XXI-XXII).

2° «Kôm», extrémité Sud-Ouest : Un des mastabas de la nécropole d'Edfou sous l'Ancien Empire. Cf. plan du site archéologique d'Edfou (pl. XX) et relevé du mastaba (pl. XXIII).



## II. — LA FOUILLE
## DANS LES RUINES DE LA VILLE ANCIENNE.

### 1. — ÉTAT DU CHANTIER.

#### DISTINCTION DES DEUX COUCHES, «ROMAINE» ET «PTOLÉMAÏQUE».

A la fin de mars 1932, l'état du chantier était le suivant (cf. *Rapport 1932*, II, 5, p. 28) [3] : Dans le groupe 6, les constructions d'époque romaine étaient préparées pour la fouille. Dans le groupe 5, elles avaient été fouillées, mais devaient être abattues, afin que le travail de déblaiement puisse être entrepris dans la couche

[1] Le présent travail fait suite au volume intitulé : *Fouilles de l'I. F. A. O. du Caire* (*année 1932*) sous la direction de M. Pierre Jouguet. *Rapports préliminaires.* Tome neuvième, deuxième partie. *Tell Edfou,* par Maurice Alliot. Le Caire, 1933.

[2] Travail exécuté par M. Lickes, ingénieur-topographe.

[3] Cf. également les planches II, 4 et III, 4 du *Rapport 1932*.

inférieure. Dans les groupes 1, 2, 3, 4, les matériaux provenant des murs de même époque devaient être enlevés.

En janvier 1933, il s'agissait :

1° D'abattre et d'enlever toutes les constructions d'époque romaine déjà étudiées en 1932, afin de permettre la fouille du niveau inférieur, sur toute l'étendue du chantier[1].

2° De ménager une coupure nette entre les deux groupes de constructions 5 et 6. Le chantier devait être ainsi limité vers l'Ouest — ce qui permettrait de travailler de suite à atteindre le niveau inférieur, sans s'attarder à fouiller ce que la partie Ouest du «kôm» contient encore de constructions d'époque byzantine et romaine.

3° De fouiller d'Est en Ouest les constructions de la couche inférieure à la *couche romaine* déjà déblayée, en prenant pour origine du chantier la région où les fouilles précédentes (1922-1924) les avaient déjà atteintes (voisinage du mur d'enceinte du temple, à la hauteur du «mammisi»). (Cf. pl. XX et XXII).

A la fin de février 1933, les deux premières parties de ce plan étaient remplies. La troisième n'a pu être achevée, c'est-à-dire, que la fouille de la couche inférieure à la *couche romaine* n'a pas atteint la limite entre les groupes 5 et 6. Il reste une zone intacte (35 mètres × 40 mètres environ) qui correspond à la moitié Ouest du groupe 5.

La première partie de la fouille, en 1933, n'a donc été qu'un travail de destruction des murs et d'enlevage des matériaux. Le plan topographique et le relevé architectural en ont été publiés dans le *Rapport 1932*, pl. XXXVII et XXXVIII. La planche XXI du présent rapport complète ce travail, pour la portion Ouest de la *couche romaine,* non relevée en 1932. Un certain nombre d'objets ont été trouvés au cours de cette fouille. La plupart rentrent dans les catégories établies dans le *Rapport 1932*, et n'ont, par comparaison avec ceux de la campagne précédente, aucun caractère original (cf. *Rapport 1932,* objets d'époque romaine, p. 15-28). Ceux d'entre eux qui font exception seront étudiés dans le présent travail (II, 3e partie).

La seconde partie de la fouille, seule, a mis au jour des constructions plus anciennes que celles de la *couche romaine* étudiée précédemment. Ces constructions sont différentes de celles qui ont été bâties plus tard sur leurs ruines, non par la nature des matériaux employés, mais par le tracé des fondations, et l'usage auquel elles étaient destinées.

Les fondations de ces murs plus anciens se trouvent à un niveau inférieur de 2-3 mètres à celui des fondations des murs de la *couche romaine.* Il y a donc à peu près le même écart de profondeur entre cette nouvelle couche de ruines et la *couche*

[1] Cf., pour les constructions romaines détruites en 1933, les planches I et II.



*romaine,* qu'entre la *couche romaine* et la *couche byzantine,* étudiées l'année précédente.

Le problème le plus difficile, dans les ruines d'une ville ancienne comme celle d'Edfou, est toujours de déterminer l'époque à laquelle un ensemble de constructions contemporaines entre elles a pu constituer la partie supérieure et habitée du «kôm».

Pour distinguer la *couche romaine* de celle qui lui succéda à Edfou, il y a un fait très net : l'absence d'objets chrétiens dans la première, leur présence dans la *couche byzantine.* On aboutit à une date assez précise : la deuxième moitié du IVe siècle de l'ère chrétienne. La *couche byzantine* à son tour ne renfermant pas d'objets musulmans, et la suivante en contenant, on est amené à penser que cet étage de ruines a dû cesser d'être habité vers 750.

On peut donc estimer à 350-400 ans la période d'habitation de la *couche byzantine.* La *couche romaine,* placée en dessous, occupe à peu près la même épaisseur (un peu plus faible, compte tenu du tassement croissant de la terre et des briques, à mesure qu'on descend). On est donc tenté, par analogie, de lui attribuer une période d'habitation comparable : 0 à 350 après J.-C., de façon très approximative.

La couche inférieure de ruines aurait alors été habitée pendant les siècles qui précèdent immédiatement l'ère chrétienne : si l'on se base encore sur la profondeur comparée des différentes couches de ruines à l'époque actuelle, la période d'habitation de cette zone du «kôm» d'Edfou irait du IVe siècle avant J.-C. environ, jusqu'à l'époque des premiers empereurs romains. On pourrait alors donner à cette zone le nom de *couche ptolémaïque.*

Cette manière de dater les divers étages de ruines dont se compose le «kôm» d'Edfou est, bien entendu, très incertaine. Il se peut qu'à certaines périodes de l'histoire de la ville l'accroissement du sol en hauteur ait été beaucoup plus rapide, à d'autres beaucoup plus lent que ne l'indique cette approximation uniforme. Il ne peut s'agir ici que d'indiquer une moyenne, sujette à des écarts considérables. Voyons maintenant si l'examen des principaux caractères de cette *couche ptolémaïque* peut aider à préciser la date de sa période d'habitation.

## 2. — LA COUCHE PTOLÉMAÏQUE (ARCHITECTURE)[1].

### A. — MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION.

#### α. LA BRIQUE[2].

Elle présente très peu de différences avec celle des constructions de la couche supérieure. On ne trouve pas d'exemple de voûtes dans l'espace fouillé jusqu'ici. Il n'y a donc pas de briques cintrées. Quant aux briques normales, le type le plus employé

[1] Cf. pl. XXII. — [2] Cf. *Rapport 1932*, p. 12.

à cette époque semble être la brique de 0 m. 30 × 0 m. 15 × 0 m. 10. — Les très grosses briques, à section carrée, sont rares — ce qui donne à la construction «ptolémaïque» à Edfou un aspect moins résistant que celui de la construction romaine.

La brique de terre crue, séchée au soleil, est seule employée. L'appareillage est le même qu'à l'époque suivante : briques toujours posées à plat, le plus souvent alternativement en long et en large (pour les murs épais) ou toujours en long (pour les murs d'un seul rang de briques) [1].

La terre à brique est de qualité supérieure à celle de l'époque byzantine, mais légèrement inférieure à celle de l'époque romaine. Les briques, qui supportent une pression plus grande du sol qu'aux étages supérieurs du «kôm», sont plus agglomérées aux déblais, et moins bien conservées.

### β. LA PIERRE [2].

Elle est très rarement employée à ce niveau et en cette région du «kôm» d'Edfou. La nature des constructions (magasins, réservoirs à grains) la rendait peu utile.

## B. — DISPOSITION ARCHITECTURALE [3].

C'est là surtout que se révèle une grosse différence avec les constructions du même quartier de la ville, à l'époque romaine. Dans la région voisine du mur d'enceinte du temple d'Edfou, la fouille de 1933 semble n'avoir mis à jour que des magasins, et non plus des maisons d'habitation. Dans la région la plus éloignée du mur d'enceinte, les maisons reparaissent, à côté de magasins et de «greniers».

### α. LES MAGASINS.

1° Ils se composent de bâtiments à murs en brique crue, dont toute la partie supérieure a disparu. La portion des murs qui existe encore au-dessus des fondations (hauteur moyenne : 2-3 mètres) ne laisse voir aucun vestige d'un départ de voûte. Les chambres tracées à l'intérieur sont beaucoup plus grandes que celles des maisons du type courant à Edfou (10-15 mètres de côté) [4]. Les murs, comme ceux des maisons, sont épais de quatre à cinq rangs de briques.

2° En plusieurs endroits, ces chambres contiennent des réservoirs, beaucoup plus petits, dont les murs ont une épaisseur d'un seul rang de briques (0 m. 15 environ) [4]. Ces réservoirs sont carrés ou rectangulaires, de 2 à 4 mètres de côté. Les uns sont appuyés à l'un des murs de la chambre qui les entoure, les autres sont complètement isolés, soit au centre, soit en un point quelconque de la surface de cette chambre. Leurs parois tantôt sont parallèles aux murs qui les environnent, tantôt forment un angle avec eux. Là encore, aucune trace de voûte n'est visible.

[1] Cf. *Rapport 1932*, p. 5, fig. 4. — [2] Cf. *Rapport 1932*, p. 12. — [3] Cf. pl. III et IV. — [4] Cf. pl. XXII.



3° Enfin, en deux points au moins de la superficie de la fouille, on trouve des réservoirs ronds, toujours en brique crue (brique droite ordinaire) [1].

L'un des deux montre encore le départ de la voûte circulaire qui le fermait vers le haut. Leur diamètre est de 2 à 3 mètres.

Ils sont à comparer avec les ruines de magasins ronds de beaucoup plus grand diamètre, visibles sous les fondations de murs d'époque ptolémaïque, à l'extrémité sud du chantier 1933 [1]. D'où l'on peut penser que la forme rectangulaire prévalait à l'époque ptolémaïque, mais que la forme arrondie continuait à être employée, bien que plus rarement.

A quels usages étaient destinées ces différentes constructions? Il est difficile de le déterminer actuellement : la fouille, dans la partie déblayée jusqu'ici, a été très pauvre en objets caractéristiques. La poterie même y est beaucoup moins abondante que dans les ruines de maisons habitées.

L'architecture est tout à fait différente de celle des maisons. On n'y trouve pas de niches pour les lampes, pas de descentes sous voûtes, ni d'escaliers.

D'autre part, les plus grandes de ces chambres sont aussi les plus proches du mur d'enceinte du temple. Elles sont vraisemblablement contemporaines de la dernière reconstruction du grand sanctuaire d'Edfou [2]. Il est possible qu'on se trouve là en présence de dépendances du temple d'Horus, à l'époque ptolémaïque.

Quant aux petites constructions rectangulaires (à plus forte raison celles qui sont arrondies), ce sont des réservoirs à grains, ou à matières végétales sèches, selon toute vraisemblance.

### β. LES MAISONS.

Il semble qu'en s'éloignant du mur d'enceinte du temple, on trouve à nouveau les ruines de maisons d'habitation, avec chambres de dimensions semblables à celles du niveau supérieur (3-5 m. × 3-4 m. environ). Mais la fouille, inachevée en direction de l'Ouest, n'en a pas dégagé un assez grand nombre pour qu'on puisse les étudier dans de bonnes conditions.

### γ. LES RUES.

Elles ne se trouvent plus, au niveau «ptolémaïque», là où elles étaient au niveau «romain». Une longue ruelle droite axée d'Est en Ouest au centre du «kôm», à l'époque «romaine», n'existe plus; elle recouvrait des murs de maisons (cf. *Rapport 1932*, pl. XXXVIII, 5, et *Rapport 1933*, pl. II, 4).

[1] Cf. pl. XXII.

[2] La différence de niveaux entre elles et le temple ne s'oppose pas à leur construction simultanée : pour le temple, on eut toujours soin de rebâtir sur les niveaux anciens de fondation, tandis qu'on ne déblayait jamais pour reconstruire, à l'extérieur de l'enceinte sacrée.

Au contraire, au niveau «ptolémaïque», une ruelle axée du Sud au Nord existait avant elle dans la même région. Dans le voisinage du mur d'enceinte du temple, entre les magasins, une autre ruelle, large de 3 mètres environ, droite et profondément enfoncée entre des murs sans ouvertures (au moins jusqu'à 3 mètres du sol), s'étend de l'Est à l'Ouest.

L'ensemble des murs et des rues de ce quartier d'Edfou, à l'époque ptolémaïque, s'aligne sur deux axes (Nord-Sud et Est-Ouest) qui se coupent à angle droit. Cette régularité, malgré toutes les exceptions de détail, est visible sur le plan topographique de la ville. Elle semble avoir été normale dans la plupart des villes de l'Égypte ancienne [1].

En résumé, la fouille du niveau ptolémaïque à Edfou en 1933 a commencé à mettre au jour un quartier d'un tracé tout différent de celui qui fut construit plus tard sur ses ruines. Si l'on se trouve bien là en présence d'une partie des magasins du temple, ou même d'une région réservée à des magasins particuliers, il est certain qu'à l'époque suivante ils ne furent pas rebâtis à la même place, et que les maisons d'habitation s'étendirent là où se trouvaient auparavant des greniers à grains et des cours fermées par des murs, pour le dépôt des marchandises (cf. la «chouna» moderne en Égypte).

## 3. — LES OBJETS [2].

Ils rentrent tous dans les catégories du *Rapport 1932*, mais sont beaucoup moins nombreux dans la *couche ptolémaïque* que dans la *couche romaine*.

### A. — POTERIE ET VAISSELLE.

Des vases de terre cuite semblables aux n^os^ 1, 2, 4, 6, 8, 11, 12, 15, 16, 17, 20, 21 du *Rapport 1932* (p. 15-18) ont été trouvés en 1933.

Parmi eux se trouvent deux pièces qui présentent un intérêt spécial :

1° Une jarre, trouvée vide dans une chambre de maison de la couche romaine, du type n° 1 (à quatre petites anses), porte une inscription de quatre lignes en caractères démotiques.

2° Une autre jarre, en terre cuite à vernis rouge, avec couvercle semblable, contient une matière brune et sèche de structure spongieuse, et porte une ligne inscrite en caractères démotiques.

Antour d'elle, dans une chambre de maison d'époque romaine, se trouvait un amas de graines de ricin desséchées. Il semble que la matière contenue dans la jarre ait été de l'huile de ricin.

[1] Cf. p. ex. pour *Tell-el-Amarna*, *JEA*, VII, 169 et VIII, 48; pour *Éléphantine*, *Aeg. Z.*, XLVI, 1912; pour *Karanis* (Kôm Ouchim), les plans de Boak et Peterson, etc.

[2] Cf. *Rapport 1932*, p. 15-28 (surtout paragraphes 2 *a* et 2 *c*, 5 *b*, 6 *b*, 8, 9 *a*).



### B. — LAMPES EN TERRE CUITE.

Types «romains» ordinaires dans la couche supérieure, en 1933. Dans la couche inférieure, aucune lampe n'a été trouvée [1].

### C. — OBJETS EN TERRE.

Quelques ex-votos. Amulettes et perles de faïence, en petit nombre.

### D. — OBJETS EN BRONZE.

Plusieurs statuettes d'Osiris en bronze ont encore été trouvées en 1933 sous les fondations de la «salle à colonne» (niveau «romain»).

Elles confirment l'hypothèse de l'existence d'une chapelle en brique, consacrée à Osiris, dans le quartier d'Edfou proche du temple d'Horus, à l'époque romaine (cf. *Rapport 1932*, p. 13-14).

### E. — OBJETS EN PIERRE.

Absence complète de fragments architecturaux remployés, ce qui donne à penser que les cimetières contemporains étaient éloignés de la ville à cette époque, la nécropole de l'Ancien et du Moyen-Empire complètement recouverte par les maisons habitées, et les constructions religieuses (temple et chapelles de l'enceinte sacrée, chapelles dans la ville) protégées contre le vol des pierres. Quelques auges et plats, en pierre calcaire et en schiste, ont été trouvés au cours de la fouille, en 1933 (cf. *Rapport 1932*, p. 26).

Le 7 janvier 1933, dans une construction d'époque ptolémaïque, une stèle de pierre a été trouvée. Il s'agit d'une stèle magique «guérisseuse» (0 m. 235 de hauteur × 0 m. 055 d'épaisseur × 0 m. 12 de largeur avant sa cassure). Elle a été publiée à part, en regard de quelques textes semblables déjà connus, dans les *Mélanges Maspero*, t. I, p. 201-210 [2].

### F. — OSTRAKA.

Une cinquantaine de fragments de poterie inscrits en démotique, sont venus s'ajouter en 1933 à la collection d'ostraka trouvés à Edfou en 1932.

### G. — PAPYRUS.

Le 8 janvier 1933, dans les soubassements d'une maison d'époque romaine, ont été découvertes ensemble deux jarres en terre cuite. Elles sont du même type que la jarre trouvée en 1932 (cf. *Rapport 1932*, p. 27-28).

[1] Absence de maisons d'habitation. — [2] Cf. pl. VI.

Elles contiennent l'une deux rouleaux, la seconde trois rouleaux entiers de papyrus, accompagnés des débris de plusieurs autres.

Les rouleaux sont inscrits en caractères démotiques. Mais l'état du papier est le même que pour les papyrus trouvés en 1932. L'écriture est reconnaissable en surface, mais la terre du «kôm» a pénétré à l'intérieur des jarres, et les sels minéraux qu'elle contient ont oxydé les rouleaux dans toute leur profondeur.

Dans la partie inférieure du niveau «romain», et dans la *couche ptolémaïque*, les fragments de papyrus trouvés directement dans le sol sont beaucoup plus rares que dans les couches supérieures du «kôm».

### 4. — ÉTAT DE LA FOUILLE AU 1er MARS 1933.

Dans les ruines de la ville ancienne :

1° La couche de constructions d'époque «romaine» a été complètement enlevée, depuis le mur d'enceinte du temple jusqu'à la limite entre les groupes 5 et 6 de 1932 (cf. *Rapport 1932*, pl. XXXVII-XXXVIII).

2° Au niveau «ptolémaïque», les constructions ont été vidées de la terre qui les remplissait, depuis le mur d'enceinte du temple jusqu'à la limite Ouest des groupes 2 et 4 (délimités en 1932). Le groupe 5, au même niveau, reste à déblayer pour les trois quarts de sa surface (cf. pl. V et XXII).

## III. — FOUILLE D'UN MASTABA DE LA NÉCROPOLE D'EDFOU SOUS L'ANCIEN ET LE MOYEN EMPIRE (MASTABA DE ISI).

### 1. — RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

Ce mastaba a été découvert par les «sabbakhins», au mois de février 1933, dans la partie Sud-Ouest du «kôm» d'Edfou (au pied de la pente tournée vers l'Ouest)[1]. Son emplacement se trouve à 70 mètres au Nord-Ouest de celui qu'occupait le mastaba de Pepi-nefer ou Merirēʿ-nefer, dit Ḳar[2], dont la grande stèle fausse-porte a été publiée par Daressy dans les *Annales du Service*, t. XVII (1917), commentée par Moret dans les *C. R. Acad. Inscript.* 1918 (*Un nomarque d'Edfou au début de la VIe dynastie*) et publiée à nouveau par Sethe, dans *Urkunden*, I, 4 (1933).

[1] Cf. Plan du site archéologique d'Edfou.

[2] Cf. *id.* L'emplacement de ce mastaba, détruit en 1912 par les «sabbakhins», a été indiqué par un ancien «ghafir» du temple d'Edfou, en 1933.



Le travail de fouille a été exécuté par une équipe d'ouvriers prise au chantier principal (ruines des maisons sur le «kôm» central)[1].

Le niveau de fondation de ce mastaba est presque le même que celui du tombeau publié dans le *Rapport Edfou 1932* (cf. pl. XXXIX de ce rapport). Il s'agit donc du niveau ancien du site, avant toute construction d'habitations à cet endroit (cf. pl. XX). Partout où les fondations de ces mastabas n'ont pas été détruites ou remaniées, leurs murs de brique reposent sur un soubassement rectangulaire de grosses dalles plates, irrégulières, taillées dans la roche même du site d'Edfou[2].

Le monument comprend[3] :

1° Un corps principal rectangulaire construit en briques crues (sans trace de revêtement), dont la partie conservée mesure 14 mètres de long sur 7 mètres de large (dimensions probables du même corps intact : 17 mètres × 8 m. 50 au maximum).

2° Une construction rectangulaire plus petite contenant les puits funéraires et recouvrant les caveaux. Elle est faite de la même brique que le corps principal (le mur Nord est d'un seul tenant), et mesure 6 mètres × 4 mètres (l'angle Sud-Ouest est détruit).

Les dimensions maxima du mastaba complet furent donc de 17 mètres environ (du Nord au Sud) sur 13 mètres (de l'Est à l'Ouest), avec un angle rentrant ouvert au Sud-Ouest. Le plan du cimetière explique, semble-t-il, cette disposition : dans l'angle se trouvait un autre tombeau de construction plus ancienne, dont l'extrémité Nord-Est seule était conservée en 1933. Entre ce tombeau et son voisin, un étroit passage mesure seulement 0 m. 70 de largeur. Sur la face Est du mastaba le plus ancien, une niche à stèles (1 m. 50 × 0 m. 50, profondeur 0 m. 15) surmontée d'une dalle de pierre brisée, est encore reconnaissable. Sur la face Nord, une ouverture rectangulaire (0 m. 40 × 0 m. 25) traverse la muraille (encore haute de 2 mètres environ), à 1 m. 50 au-dessus du sol.

### 2. — CONSTRUCTION DU MASTABA DE ISI.

Les murs sont entièrement construits en briques de terre crue. Les briques mesurent 0 m. 32 × 0 m. 14 × 0 m. 09 en moyenne. Toutes sont disposées à plat, en lits de sens alternés (longueur et largeur, par rapport à l'axe des murs). L'alternance n'est pas entièrement régulière : il y a deux lits de briques successifs dans le sens de

[1] M. Rageb Ibrahim, Inspecteur du Service des Antiquités à Edfou, a collaboré à ce travail.

[2] Cf. pl. XX. Les deux constructions portées en trait pointillé, à 20 mètres environ au Nord du piquet coté 96 m. 01, se trouvent au pied du «kôm», au niveau du sol naturel du site d'Edfou. Ce sont les plates-formes, construites en blocs de pierre, de deux mastabas du cimetière d'Edfou sous l'A. E. et le M. E. Les mastabas, bâtis en brique sur ces soubassements, ont complètement disparu en même temps que les ruines des maisons qui les recouvraient, par suite du travail des «sabbakhins».

[3] Cf. pl. VII.

la longueur, à mi-hauteur de ce qui reste du mur central Nord-Sud du mastaba. L'inclinaison des murs du pourtour est à peine sensible. Toute la partie supérieure des murs a été détruite.

La hauteur de ce qu'il en reste varie entre 1 m. 50 et 2 m. 15 au-dessus du niveau de fondation. L'épaisseur va de 1 m. 50 (à côté de la stèle fausse-porte) à 0 m. 30 (chambres à l'Est).

Le plan topographique du corps principal comprend de l'Ouest à l'Est :

1° Un mur principal axé du Nord au Sud, dans l'épaisseur duquel est logée la grande stèle fausse-porte (*a*, cf. pl. XXIII).

2° Un long couloir Nord-Sud qui s'élargit en chambre principale devant la stèle fausse-porte (cf. pl. XXIII A et B).

3° Une *chambre-serdab C*, sans aucun accès, dans le prolongement du couloir et de la salle A-B, au Nord.

4° Un second mur, parallèle au mur *a*, qui forme l'autre paroi du couloir (mur *b*). Il cesse en face de la stèle fausse-porte.

5° Un couloir dallé en pierre, perpendiculaire à l'axe du mur *b*, en face de la stèle fausse-porte (L).

6° Une chambre J (vestibule d'entrée ?), dont l'axe central Est-Ouest coïncide avec celui du couloir dallé.

7° Trois chambres H, I, K, qui semblent provenir de remaniements très tardifs, et avoir été des chambres d'habitation (époque de construction des premières maisons sur les ruines du cimetière). Leur axe central Nord-Sud n'est pas parallèle à celui du *couloir A*.

Le plan topographique de la construction adjacente comprend :

1° Au Nord, le même mur extérieur que le corps principal du mastaba (mur axé de l'Est à l'Ouest).

2° Quatre chambres D, E, F, G (l'angle Sud-Ouest de D est détruit). Deux (E et F) sont des puits funéraires, deux autres (D et G) recouvrent les deux caveaux. Les deux ensembles (puits + caveau) sont tournés en sens inverse l'un de l'autre.

La partie Sud du corps principal a été détruite; l'angle Nord-Est également. La fouille, à la limite Est des chambres H, I, J, K, n'a pu être complètement achevée, par crainte d'éboulement de la portion supérieure du «kôm», qui surplombe de trop près le mastaba (20 mètres de différence de niveau sur 30 mètres en ligne droite sur le plan).



## 3. — DÉTAILS D'ARCHITECTURE.

### A. — MASTABA PRIMITIF (VIe DYNASTIE).

#### *a*) STÈLE FAUSSE-PORTE [1].

Elle se compose *d'un panneau de fond* et de *deux montants latéraux*. L'ensemble repose sur des dalles de pierre (couvertes d'une couche de mortier), semblables à celles qui forment le dallage de toute la chambre B. Les montants et la stèle proprement dite sont encastrés dans le mur de fond *a*, en face du couloir dallé L.

Le panneau de fond mesure 2 m. 20 de haut × 1 m. 38 de large (épaisseur : 0 m. 25).

Il comprend les différentes parties de la porte figurée, avec une disposition dont on possède de nombreux exemples de la même époque.

L'ensemble est encadré d'un tore, en relief de 0 m. 07 sur le panneau de fond.

A 0 m. 18 au-dessus de la partie supérieure du tore s'avançait une corniche en surplomb, qui protégeait le panneau de fond sur toute sa largeur. Cette corniche, brisée au ras du panneau, a été retrouvée en deux fragments, devant la stèle. Elle mesurait 1 m. 25 de longueur (hauteur : 0 m. 20). Une gorge à rainures verticales formait sa partie inférieure. Elle était en relief de 0 m. 25 sur le panneau de fond.

Tout le panneau de fond (y compris le tore, la partie extérieure à ce tore, et la corniche) était revêtu de stuc blanc, dont les traces sont encore très visibles.

Chaque partie portait des figures et des inscriptions (cf. pour celles-ci le paragraphe 6). Ces inscriptions ont été incisées dans l'épaisseur du stuc, et le ciseau du graveur a à peine atteint la pierre. Le stucage ayant presque disparu aujourd'hui, le déchiffrement des caractères est devenu très difficile, car la surface de la pierre est rugueuse, et n'a gardé qu'une faible trace des incisions [2].

Les deux montants mesuraient, intacts, environ 2 m. 15 × 0 m. 60 (épaisseur : 0 m. 12). Mais celui de droite, brisé dans sa partie supérieure, n'a que 1 m. 76 de hauteur × 0 m. 56; celui de gauche, presque entier en hauteur (2 m. 10) n'a plus que 0 m. 31 en largeur. Ils se présentent, pour un observateur placé en face du centre de la stèle, dans le sens de l'épaisseur. Leur face antérieure est fortement inclinée : la base de chaque montant atteignait, avant toute cassure, 0 m. 85 de largeur (contre 0 m. 60 de largeur au sommet).

Ils sont taillés dans le même calcaire que le panneau de fond. Mais ils semblent n'avoir jamais été revêtus de stuc. Aussi les caractères et les figures qu'ils portent (tranches antérieures et faces latérales tournées vers le centre de la stèle) ont-ils gardé une profondeur normale de gravure.

[1] Cf. pl. VIII, et X, 2.

[2] Cf. le mastaba publié dans le *Rapport d'Edfou 1932*, dont la stèle fausse-porte n'a gardé, après destruction du stucage, aucune trace des inscriptions qu'elle portait.

### b) COULOIR DALLÉ L [1].

Il forme le passage du vestibule d'entrée probable J vers la salle centrale B. Placé exactement en face de la stèle, il est garni, de chaque côté, de deux grands panneaux de pierre rectangulaires, dressés verticalement sur le dallage irrégulier formant fondation du mastaba.

DIMENSIONS DES PANNEAUX :

1° *Nord-Est :* 2 m. 10 (hauteur) × 0 m. 70 (largeur) × 0 m. 16 (épaisseur).

2° *Nord-Ouest :* 1 m. 67 (partie supérieure brisée) × 0 m. 70 (largeur) × 0 m. 16 (épaisseur).

3° *Sud-Est :* 1 m. 70 (partie inférieure brisée : la pierre repose non sur le dallage de fondation du mastaba, mais sur une couche de terre, et s'appuie sur la dalle Sud-Ouest. Sa partie supérieure s'élève à 2 m. 17 au-dessus du dallage) × 0 m. 70 × 0 m. 16.

4° *Sud-Ouest :* 1 m. 67 (partie supérieure brisée) × 0 m. 95 (largeur) × 0 m. 16 (épaisseur).

Les quatre dalles sont du même calcaire que la stèle fausse-porte. Elles sont polies sur leur face tournée vers l'intérieur du couloir, et sur leur tranche Est (épaisseur). Comme la stèle fausse-porte, ces faces ont été recouvertes d'une couche de stuc, garnie de figures et de caractères incisés [2]. Les tranches tournées vers l'Est, comme les montants de la stèle, sont soigneusement gravées, sans traces de stuc. Quant aux revers tournés vers les murs, ils sont seulement dégrossis; ils étaient appliqués sur une couche de mortier de terre.

### c) COLONNE DE PIERRE ET STÈLE ENCASTRÉE, DANS LA SALLE B [3].

La colonne a été trouvée dressée verticalement dans l'angle Sud-Est de la chambre B. Elle mesure 1 m. 45 de hauteur et 0 m. 275 de diamètre. La partie inférieure est seulement dégrossie sur 0 m. 25 de hauteur environ, tandis que tout le reste du fût est poli, sans aucun ornement. La pierre est un calcaire blanc. On n'a retrouvé ni socle, ni chapiteau. Deux lignes d'écriture hiéroglyphique parallèles à l'axe vertical de la colonne, et une figure d'homme debout tenant la canne et le casse-tête, la décorent (cf. plus bas).

Il s'agit de Isi, le propriétaire du mastaba primitif. La base dégrossie semble indiquer que la colonne était à l'origine encastrée dans le dallage de fondation. Mais elle a été trouvée simplement posée sur lui.

Quant à la stèle, de forme rectangulaire, elle était encastrée dans le mortier qui

(1) Cf. pl. IX, et X, 1. — (2) Dalles Nord-Est et Sud-Est seulement. — (3) Cf. pl. X, 1, et 3.



revêt les murs de la salle B, dans l'angle Nord-Est, à environ 0 m. 50 au-dessus du dallage, face à la stèle fausse-porte [1]. Il semble qu'à cause de son épaisseur (0 m. 20), la dalle Nord-Ouest du couloir L ait été laissée plus étroite (0 m. 70) que son vis-à-vis (0 m. 95). Les dimensions de la stèle sont : 0 m. 885 (longueur) × 0 m. 73 (hauteur). Les personnages du tableau sont peints. Les hiéroglyphes, d'un travail soigné, font remonter la stèle à l'Ancien Empire (cf. pl. XIV, 3, et 4).

### d) DISPOSITION DES PUITS ET DES CAVEAUX FUNÉRAIRES.

Il forment au-dessus du sol un dispositif à quatre chambres de brique, fermées au Nord par le prolongement du mur Nord (*c*) du mastaba, à l'Ouest et au Sud par des murs moins épais, à l'Est par le mur central (*a*) du mastaba. *La chambre F* est la plus petite. C'est un puits (1 m. 40 × 1 m. 10), trouvé comblé de terre. Il s'enfonce dans le sous-sol de roc calcaire sur lequel est fondé le mastaba. Les parois sont très irrégulièrement taillées. A 3 mètres au-dessous du niveau de fondation des murs, une porte s'ouvre vers le Nord (1 m. 30 largeur × 0 m. 90 hauteur), sous un linteau fait d'une dalle de pierre. Par elle, le puits F communique avec son caveau (G).

*Le caveau G* s'ouvre sous une couche de blocs de calcaire qui forment plafond et supportent les murs *c* et *d*. De forme irrégulière, arrondi vers le Nord, il a été trouvé à demi plein de terre humide (niveau d'infiltration des eaux peu éloigné). Il ne renferme aucun vestige de sépulture.

*La chambre E* forme l'autre puits (1 m. 90 × 1 m. 15). Les parois sont irrégulières (profondeur 3 mètres). Au fond, une porte s'ouvre vers le Sud (0 m. 85 de largeur entre deux blocs de brique, vestiges de cloison, et 0 m. 75 de hauteur, sous linteau fait d'une dalle de pierre). Cette porte mène au caveau adjacent (D).

*Le caveau D,* comme l'autre caveau, s'ouvre sous un plafond de blocs irréguliers. Il est plus grand et plus soigneusement taillé (longueur 3 m. 05, largeur 1 m. 60, hauteur maxima au centre 1 m. 25). L'extrémité Sud est arrondie. Une ouverture qui s'y trouve a permis de pénétrer dans une seconde cavité située plus au Sud, de petite taille, grossièrement arrondie. L'ensemble était à demi plein de terre et de débris de pierre. Toute trace de sépulture a disparu. Le caveau D se trouve exactement à l'Ouest de la stèle fausse-porte de Isi [2]; il a dû constituer la chambre funéraire principale du mastaba (cf. pl. XXIII).

(1) Cf. pl. XXIII, *e*.

(2) Il dépasse de beaucoup, en sous-sol, le mur qui limite au Sud la chambre D.

## B. — ADJONCTIONS POSTÉRIEURES

### (DE L'ANCIEN EMPIRE À LA XIIIe DYNASTIE).

#### a) PORTE À L'EXTRÉMITÉ SUD DU COULOIR CENTRAL A [1].

La partie Sud du mastaba a été détruite. Près de l'extrémité brisée des murs *a* et *b*, dans le couloir A, se trouve un seuil de pierre (o m. 46 × o m. 26) entre deux piliers de brique crue. Au Sud du seuil, le niveau du dallage de fondation est inférieur de o m. 25 à celui du dallage du couloir A. A l'angle intérieur des deux piliers de brique (face regardant le couloir) sont fixés, avec du mortier de terre, deux montants verticaux en grès. Tous les deux sont brisés en haut. Le mieux conservé (montant Ouest) mesurait, au moment de sa découverte, o m. 90 de hauteur × o m. 08 d'épaisseur. Chacun des deux porte une colonne de caractères gravés. D'après le nom et la nature de l'écriture (Moyen Empire), on peut supposer que dans le mastaba de Isi, à l'extrémité Sud du couloir, fut plus tard réservée une chapelle, dédiée à un homme distinct du propriétaire primitif de la tombe. Il n'en reste plus aujourd'hui que cette porte à demi détruite.

#### b) NICHE À STÈLES DU COULOIR A [2].

Il s'agit d'une cavité, profonde de la largeur d'une brique (o m. 15), ménagée dans le mur *a* (paroi Ouest du couloir central), à proximité de la porte décrite ci-dessus. La largeur totale est de o m. 75, réduite en bas à o m. 33 pour une rainure verticale qui joint la niche au sol. La hauteur de la niche est de o m. 50; elle se trouve à o m. 80 au-dessus du sol. Au-dessus est encastré un linteau de pierre formé d'une dalle plate (o m. 60 × o m. 12). Ce linteau ne couvre pas toute la niche, et par contre dépasse son extrémité Nord. La disposition de cette niche et son orientation (face à l'Est) la rendent semblable à une autre, creusée dans le mur Est du mastaba voisin de celui de Isi (cf. ci-dessus, I). Elle contenait au moment de sa découverte deux stèles de pierre calcaire à sommet arrondi : la plus grande, au Sud, mesure o m. 34 × o m. 21; la plus petite, au Nord, o m. 26 × o m. 13 [3].

Elles étaient maçonnées côte à côte, avec du mortier de terre, sur la paroi formant fond de la partie supérieure de la niche, à o m. 85 au-dessus du dallage de fondation. D'après la disposition des figures et des caractères de ces stèles, elles semblent ne pas dater de la période de construction du mastaba. Comme pour un grand

(1) Cf. pl. X, 3. — (2) Cf. pl. XXIII, *f*. — (3) Cf. pl. XV, 1 et 2 (stèle de droite).



nombre de documents trouvés dans ce tombeau, il faut supposer des remaniements postérieurs à la période de construction primitive [1].

#### c) NICHE À STÈLES DE LA CHAMBRE J (VESTIBULE) [2].

Dans le mur Sud de la chambre J se trouve une autre niche à stèles (face tournée vers le nord). Elle a la même profondeur que celle du couloir A (o m. 15), mais une forme différente (cf. pl. VII, 3). Rectangulaire, à sommet légèrement arrondi, elle mesure o m. 65 (largeur) sur o m. 60 (hauteur). Elle a été ménagée à o m. 20 seulement au-dessus du dallage de fondation, dans le revêtement épais de mortier de terre qui recouvre les murs de la chambre J. Elle contenait deux stèles de pierre calcaire à sommet arrondi, scellées avec du mortier à la paroi de fond, l'une à côté de l'autre, à o m. 20 au-dessus du sol. La plus grande, à l'Est, mesure o m. 52 × o m. 33; la plus petite, à l'Ouest, o m. 41 × o m. 26 [3]. Les figures et les caractères sont disposés comme au Moyen-Empire.

#### d) NAOS DE PIERRE DE LA CHAMBRE J (VESTIBULE) [4].

Entre le montant Sud-Est du couloir dallé et l'angle Sud-Ouest de la chambre J, a été découvert un «naos» de pierre calcaire.

Il est tourné vers l'Est et se compose d'une dalle inférieure sur laquelle reposent trois dalles de parois (o m. 82 de hauteur × o m. 65 de largeur × o m. 13 d'épaisseur). Au-dessus, une dernière dalle forme toiture à sommet légèrement cintré (o m. 54 de largeur × o m. 65 de profondeur × o m. 13 d'épaisseur au centre).

Toutes les faces extérieures sont soigneusement dégrossies, mais non polies, et ne portent aucune trace de figures. Devant le naos, une pierre grossièrement taillée pouvait tenir lieu de table d'offrandes (o m. 60 × o m. 40 × o m. 12). Le tout a été assemblé au mortier de chaux (traces encore visibles).

La cavité intérieure mesure o m. 82 (hauteur) × o m. 30 (largeur) × o m. 52 (profondeur). Elle contenait une statue de granit noir, dont les dimensions coïncident avec celles du naos : o m. 76 (hauteur) × o m. 24 (largeur) × o m. 48 (profondeur du socle) [5].

Ils s'agit d'une statue funéraire du Moyen Empire : homme assis sur le siège de

(1) A deux mètres environ au Nord de la niche, en travers du couloir A, se trouvait un seuil, fait d'une dalle de pierre maçonnée au mortier de chaux. La dalle recouvrait quelques débris de statuettes funéraires d'A. E. Il s'agit donc d'une adjonction postérieure, destinée à isoler la partie du couloir qui contient la niche à stèles.

(2) Cf. pl. XXIII, *g*.

(3) Cf. pl. XV, 3, et 4.

(4) Cf. pl. XXIII, *h*, et pl. IX, 1.

(5) Cf. pl. XI, 1-3.

cérémonie, avec pilier dorsal jusqu'à la hauteur des épaules, les avant-bras reposant sur les cuisses, les mains ouvertes sur les genoux. Il porte la coiffure en usage sous la XIIe dynastie : perruque large, passant derrière les oreilles, descendant plus bas que les épaules; pagne court plissé, des hanches aux genoux; le torse est nu; la facture du visage est soignée. Les deux côtés du siège, et la face du siège à droite et à gauche des jambes, portent des inscriptions qui se terminent en deux lignes horizontales sur le socle.

Devant le naos, sur la dalle de calcaire qui lui servait de support, était posée une table d'offrandes du même granit que la statue. Le bassin est rectangulaire, avec une large rigole d'écoulement. Les dimensions sont : o m. 50 × o m. 28 × o m. 07 (épaisseur moyenne)[1].

La rigole, en saillie, mesure o m. 08 × o m. 08. Autour du bassin central court une ligne d'inscriptions. Le style est celui du Moyen Empire.

Rappelons qu'une des deux statues de Pepinefer, actuellement au Musée du Caire, a été trouvée «parmi les pièces d'un naos en calcaire blanc qui l'avait contenue»[2]. Le naos du mastaba de Isi peut donc être contemporain de la construction primitive, et avoir contenu une statue datant de l'Ancien Empire, avant que celle-ci n'ait été remplacée par une autre plus récente. Cependant naos et statue peuvent aussi avoir été mis en place ensemble, au Moyen Empire.

#### e) STÈLES TROUVÉES SCELLÉES AU MUR DE LA CHAMBRE B[3].

Entre la grande stèle encastrée sur le mur Est de cette chambre, et la stèle fausse-porte de Isi, ont été trouvées en place trois autres stèles, scellées au mortier de terre sur le mur Nord. Elles sont établies au nom de trois personnages différents. L'une est de grande taille : o m. 66 × o m. 40; les deux autres sont petites : o m. 22 × o m. 16 et o m. 23 × o m. 17.

Toutes les trois sont arrondies à la partie supérieure. Elles peuvent être datées de la «première période intermédiaire», ou du Moyen Empire.

## 4. — OBJETS TROUVÉS
### DANS LE MASTABA DE ISI, ET AUX ENVIRONS IMMÉDIATS.

### A. — POTERIE.

Les exemplaires trouvés sont peu nombreux. On peut signaler deux vases en terre cuite, à surface rugueuse, trouvés derrière la stèle fausse-porte, à l'extérieur du mastaba. Les bords ont environ o m. 01 d'épaisseur. La hauteur est de o m. 28-29, le diamètre de o m. 13-15. Ils semblent remonter à l'Ancien Empire, ainsi qu'une grande jarre de terre cuite trouvée dans la chambre B, de forme largement ouverte en haut (hauteur : o m. 50). Citons aussi plusieurs exemplaires de cercueils en miniature (terre cuite, o m. 15-20 de longueur), trouvés remplis de sable[4].

[1] Cf. pl. XII, 1.
[2] Cf. Maspero, *Guide du visiteur au Musée du Caire*, 4e éd. (1915), p. 42, l. 18-20.
[3] Cf. pl. XVI, 1 et 3.



### B. — BRONZE.

(Cf. pl. XII, 4). Cette catégorie d'objets est également rare.

1° Vase à long col et à embouchure évasée (hauteur o m. 25).
2° Bassin à eau, de petite taille (diamètre : o m. 20).
3° Aiguière à col court, sans bec verseur (hauteur : o m. 20).

### C. — BOIS.

Tête humaine, de petite taille, à perruque ronde, bouclée, découvrant les lobes des oreilles, yeux enchassés en cuivre (globe figuré en os, pupille faite d'une cheville de bois). o m. 10 × o m. 12. Mauvais état, dû à l'humidité. Facture de l'Ancien Empire.

### D. — PIERRE.

#### a-b) STATUES FUNÉRAIRES.

1° Statue d'un homme, assis sur le siège de cérémonie (dossier montant jusqu'aux épaules). Calcaire blanc, peint. Les avant-bras reposent sur les cuisses. Le poing droit est fermé, la main gauche ouverte, étendue sur le genou. Perruque ronde, bouclée, touchant seulement les épaules. Pagne court. Hauteur : o m. 45; largeur du socle : o m. 25. Style : Ancien Empire. Aucune inscription[5].

2° Statue d'un homme et de sa femme, assis sur le siège de cérémonie (dossier montant jusqu'au sommet de la tête). Calcaire blanc, peint. Homme : même position du corps que pour la statue précédente, costume semblable, large collier, encore très visible autour du cou. Femme : main droite à l'épaule droite de son mari, main gauche posée à plat sur le bras gauche de celui-ci. Perruque large, lisse, tombant sur les épaules. Robe étroite, à deux bretelles, descendant à mi-jambes. Hauteur : o m. 45; largeur du socle : o m. 40. Style : Ancien Empire. Aucune inscription.

[4] Cf. pl. XII, 3. — [5] Cf. pl. XIII, 3.

Ces deux statues ont été trouvées dans la chambre-serdab C. Elles semblent dater de l'époque de construction du mastaba. L'homme, avec deux expressions différentes, paraît être le même individu, représenté une fois seul, une fois avec sa femme. La facture est lourde et gauche[1].

### c) TABLES D'OFFRANDES.

En plus de la table d'offrandes en granit noir, déjà décrite ci-dessus (III 3, B, *d*), on a découvert au cours de la fouille :

1° En dehors du mastaba, à l'Ouest de la stèle fausse-porte, une table d'offrandes de petite taille, en calcaire blanc. Bassin central rectangulaire, à deux compartiments, au bas du tableau; natte avec repas funéraire servi. Rigole d'écoulement mince. La table est très épaisse, et porte une ligne d'inscriptions autour du tableau central. Le style semble être celui du Moyen Empire (cf. pl. XIII, 1).

2° Dans la chambre B du mastaba (partie centrale, devant la stèle fausse-porte), ont été trouvées cinq tables d'offrandes, sans inscriptions. Quatre d'entre elles sont en calcaire blanc grossier, chacune d'un type différent; la cinquième est en calcaire blanc à grain dur, soigneusement poli : le tableau représente trois pains, deux vases à eau, et une cuisse de bœuf. La rigole d'écoulement ne fait pas saillie à l'extérieur (cf. pl. XII, 3).

3° Dans la chambre J du mastaba (vestibule), ont été trouvées deux autres tables d'offrandes, de grande taille.

L'une est en calcaire, de travail très fruste. Quatre bassins sont grossièrement figurés, dont deux avec rigoles d'écoulement, sans saillie extérieure. Pains d'offrande et pièces de viande sont maladroitement dessinés à la pointe du ciseau. Au centre, cinq lignes d'inscription, de la même facture (cf. pl. XIII, 2). L'autre est en grès, très rongée par l'humidité. Deux bassins sont représentés, avec une rigole d'écoulement à bec saillant. Sur le reste du plateau, on peut compter douze lignes d'écriture, placées verticalement; les deux lignes extrêmes se terminent sur la saillie extérieure (cf. pl. XII, 2). Le style des inscriptions de ces deux stèles semble les rattacher au Moyen Empire.

### d) STÈLES.

En plus des huit stèles déjà mentionnées plus haut, et trouvées en place, scellées aux murs du mastaba, treize autres stèles de dimensions très diverses ont été trouvées détachées, ainsi que trois dalles formant un ensemble (naos).

[1] Cf. pl. XIII, 4.



### 1. — DÉPÔT DU COULOIR A.

Dans la partie Nord du couloir A, entre le seuil de pierre maçonné en travers, et la chambre B, on a trouvé un premier dépôt comprenant :

*a*) La grande stèle inférieure, rectangulaire ($1$ m. $12 \times 0$ m. $54$), posée à plat sur le dallage, parallèlement aux murs du couloir, la face tournée vers le dessous. Elle est très soigneusement gravée en hiéroglyphes d'Ancien Empire, au nom de Isi, le constructeur du tombeau (cf. pl. XIV, 1-2).

*b*) Deux autres stèles à sommet arrondi ($0$ m. $74 \times 0$ m. $485$ et $0$ m. $52 \times 0$ m. $32$). L'une de celles-ci, brisée à sa partie supérieure gauche, porte un texte de douze lignes horizontales. Elle est datée, selon toute vraisemblance, de l'an 8 de Sobekhotep IV (XIII^e^ dynastie)[1] (cf. pl. XVI, 2).

*c*) Trois dalles de pierre déposées à plat l'une sur l'autre. Deux d'entre elles semblent avoir formé les deux parois latérales d'un petit naos (hauteur : 0 m. 51, profondeur : 0 m. 21). Les faces externes sont polies et sans inscriptions. Les faces internes comprennent un ensemble de caractères et de figures, tournés vers l'avant du monument. Les tranches (verticales) portent une ligne d'écriture. Une troisième dalle mesure également 0 m. 51 de longueur sur 0 m. 21 de profondeur. Elle formait vraisemblablement toiture au-dessus des deux autres. Les deux faces en sont simplement polies; la tranche (horizontale) porte une ligne d'écriture, au nom d'un personnage qui figure aussi sur les deux autres dalles (cf. pl. XVII, 1).

### 2. — DÉPÔT DE LA CHAMBRE B.

Au centre de la chambre B, entre la stèle fausse-porte et le couloir dallé L, on a trouvé un autre dépôt comprenant un ensemble de stèles et de tables d'offrandes empilées symétriquement l'une au-dessus de l'autre :

*a*) Les cinq tables d'offrandes, citées plus haut (III 4, D *c*, 2°).

*b*) Quatre stèles (trois à sommet arrondi, la quatrième brisée en haut). L'une est la plus petite de toutes les stèles du mastaba de Isi ($0$ m. $125 \times 0$ m. $095$)[2].

La plus grande mesure $0$ m. $53 \times 0$ m. $33$. Elle est remarquable pour deux raisons : elle est datée de *l'an 8 de Khâneferrê Sobekhotep* (*IV*), XIII^e^ dynastie, et elle était munie, au lieu da la figure gravée habituelle représentant le bénéficiaire devant la table d'offrandes, d'un tableau rapporté, probablement serti de métal, et qui a disparu, laissant vide la cavité rectangulaire qui le contenait (cf. pl. XVII, 2).

[1] Par comparaison avec une autre stèle, où la date est complète (cf. plus bas).
[2] Cf. pl. XVII, 3 et 4.

3. — DÉPÔT DE LA CHAMBRE J.

Enfin, au centre de la chambre J (vestibule), se trouvaient avec les deux grandes tables d'offrandes inscrites (cf. plus haut, III 4 D, *c*, 3°), six stèles, toutes destinées à des bénéficiaires différents. Quatre ont le sommet arrondi, la cinquième est brisée à la partie supérieure; la sixième est rectangulaire, avec une gorge à rainures verticales figurée en haut de la pierre. Les dimensions vont de 0 m. 30 à 0 m. 44 de hauteur, et de 0 m. 18 à 0 m. 32 de largeur. Trois d'entre elles sont en grès (la plus grande, très endommagée), les trois autres en calcaire. Les unes ne comportent que le fronton à emblèmes, et le texte; les autres comprennent des figures variées. La taille des caractères est tantôt soignée, tantôt très grossière et maladroite. Le style de toutes ces stèles semble les rattacher à la période du Moyen Empire (cf. pl. XV, 2 — XVIII, 2 et 3 — XIX, 1, 2 et 3).

## 5. — RÉSULTATS GÉNÉRAUX DE LA FOUILLE.

Tels sont les constructions et les objets qui forment l'ensemble de la découverte.

On se trouve là en présence d'un nouveau mastaba de la nécropole d'Edfou sous l'Ancien et le Moyen Empire. Il est exactement daté, par les cartouches royaux de la stèle fausse-porte et des dalles du couloir L. Isi, le constructeur du monument, a dû commencer sa carrière officielle sous *Isesi* (V<sup>e</sup> dynastie), et la terminer comme gouverneur du nome d'Edfou sous *Pepi I<sup>er</sup>* (VI<sup>e</sup> dynastie). Ce mastaba est donc un peu plus ancien que celui de *Pepi-nefer*, dit Ḳar, qui semble avoir été construit sous Merenrēʿ ou Pepi II. Il est par contre plus récent, d'après ses caractères architecturaux, que le mastaba anonyme publié dans le rapport précédent.

Il se confirme que le cimetière d'Edfou sous l'Ancien Empire s'étendait là où se trouve le «kôm» actuel, et aussi au Sud du temple Ptolémaïque («tell» ancien, encore recouvert de maisons habitées).

Dans la partie de la nécropole où se trouve le mastaba de Isi, les tombeaux étaient nombreux et serrés les uns contre les autres, puisque des ruelles de 0 m. 70 de largeur seulement les séparaient à certains endroits.

Un second point acquis est que le cimetière d'Ancien Empire était encore entretenu pendant la période du Moyen Empire. Des stèles, qui peuvent s'échelonner sur toute la période comprise entre la VI<sup>e</sup> et la XIII<sup>e</sup> dynasties, ont été trouvées scellées aux murs des chambres du mastaba de Isi, dans des niches ménagées pour elles.

Il faut cependant remarquer que les deux stèles datées du règne de Sobekhotep IV [1] ont été trouvées non en place sur les murs, mais déposées sur le dallage du mastaba. Malgré ce fait, on peut émettre l'hypothèse que le tombeau était encore intact sous la XIII<sup>e</sup> dynastie, et que les stèles trouvées posées à plat, les unes sur les autres, en trois dépôts séparés, ont été placées là avec intention, et non jetées au hasard (y compris la grande stèle dédiée à Isi lui-même).

[1] La date est sûre pour une seule d'entre elles. Cf. III 4 D, *d*, 1.



Avant d'être couchées sur le dallage, toutes ces stèles ont dû primitivement être scellées à l'un des murs [1].

On peut également conjecturer que c'est pendant la seconde période intermédiaire (entre la XIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> dynasties) que la vieille nécropole d'Edfou a cessé d'être entretenue, puisque les plus anciens hypogées du désert à l'Ouest de la ville semblent dater de cette période.

Le mastaba de Isi laisse voir un dernier détail archéologique : comment les murs des premières maisons du quartier neuf de la ville se sont superposés aux murs ruinés des vieux tombeaux.

L'angle Nord-Est du mastaba a complètement disparu; la fouille y a mis à nu le roc naturel du site. Au mur *c* vient s'appuyer un mur plus récent (*i*) d'une direction toute différente (axé du N.-O. au S.-E.), qui passe au-dessus de lui, et pénètre à l'intérieur de l'ancien tombeau, presque jusqu'à l'angle N.-E. de la chambre B. Ce mur remplit aux trois-quarts l'ancienne chambre-serdab C.

A l'extérieur du mastaba, l'angle formé par les murs *c* et *i* contient le bas d'une chambre en brique (départ de voûte encore visible) qui a fait partie d'une maison habitée. Les briques sont presque les mêmes que celles du mastaba (0 m. 30 × 0 m. 14 × 0 m. 09). Elles ont été brûlées par un incendie, tandis que celles du tombeau sont intactes. Au Sud de la salle J, les chambres H, I, K, ont été construites beaucoup plus tard que le mastaba. Le mur qui les ferme à l'Ouest n'est pas parallèle au mur *b* du mastaba.

Cet ensemble de murs de maisons date probablement de la même époque que toute la couche inférieure du «kôm».

On s'est donc servi des murs des tombeaux comme de soubassement pour ceux des maisons, sans rien détruire de ce qui restait dans le sous-sol, quand cela n'était pas utile aux fondations nouvelles. Une telle superposition est un fait jusqu'ici rarement constaté en Égypte. Il faut supposer, semble-t-il, un long espace de temps entre l'abandon du cimetière et la construction des premières maisons. Peut-être y a-t-il eu nécessité, pour une ville qui se développait vers l'Ouest, de choisir cet emplacement, à défaut de tout autre.

L'étendue des limites du cimetière le plus ancien est maintenant à peu près connue, à Edfou [2].

[1] Une autre solution serait de supposer que les stèles déposées sur le dallage auraient été retirées d'autres mastabas détruits, et entassées là en dépôt au moment de la construction des premières maisons. Mais cette hypothèse est moins probable.

[2] Il y a 150 mètres en ligne droite entre le mastaba de Isi et le mastaba de la V<sup>e</sup> dynastie, fouillé en 1932. A l'Est, les deux dallages en blocs de calcaire, qui se trouvent au pied du «kôm» central, sont les plates-formes de fondation de deux mastabas. Au Nord, la trouvaille déjà ancienne de vases de pierre au cartouche royal de Pepi, dans le cimetière moderne, montre que la nécropole d'Ancien Empire s'étendait jusque là.

On peut espérer que les fouilles à venir dans la couche inférieure du «kôm» permettront de découvrir les ruines d'autres tombeaux semblables, et complèteront notre connaissance actuelle d'Edfou sous l'Ancien et le Moyen Empire.

## 6. — TEXTES DU MASTABA DE ISI.

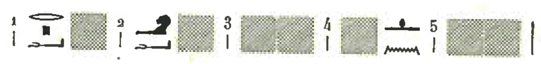
### A. — TEXTES SE RAPPORTANT À ISI.

#### a. TEXTES TROUVÉS EN PLACE DANS LE MASTABA.

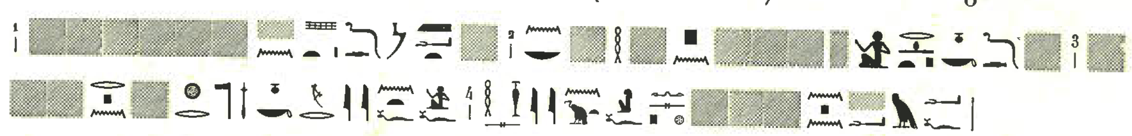
##### A. — STÈLE FAUSSE-PORTE.

*a*) Panneau de fond et corniche.

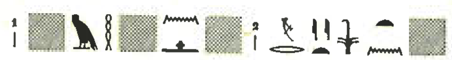
Sur le linteau, cinq colonnes (sens vertical)[1] de droite à gauche[2] :



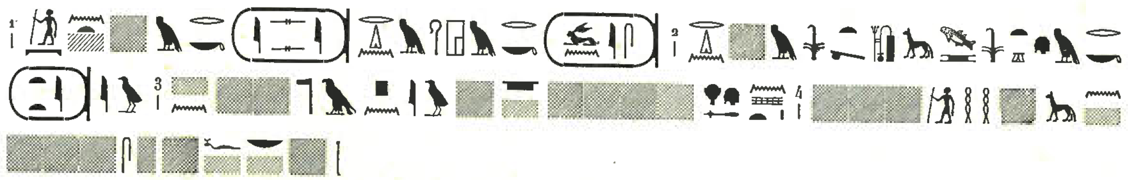
Sur le panneau gauche, quatre colonnes (sens vertical)[3] de droite à gauche :



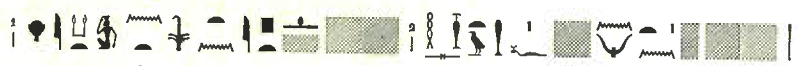
Sur le panneau de fond, à gauche du tore (entre l'angle supérieur gauche, et le montant Sud), deux lignes de droite à gauche[4] :



Sur le panneau droit, quatre colonnes (sens vertical)[5] de gauche à droite :



Sur le panneau de fond, à droite du tore (entre l'angle supérieur droit, et le montant Nord), deux colonnes, de gauche à droite[6] :



[1] 1 colonne = 2 cadrats.
[2] Observateur placé en face (convention valable pour toutes les notations suivantes).
[3] 1 colonne = 12-14 cadrats (environ).
[4] Ces deux lignes font probablement suite au texte qui précède.
[5] Cf. note 3.
[6] Ces deux colonnes semblent faire suite au texte précédent.



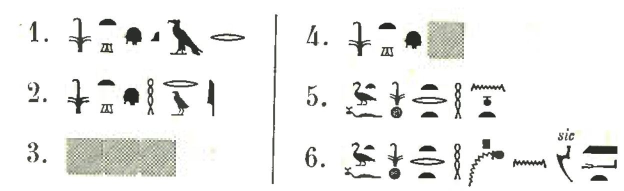
Sur le panneau gauche, au-dessus des deux figures[1], deux lignes (sens horizontal), de droite à gauche :



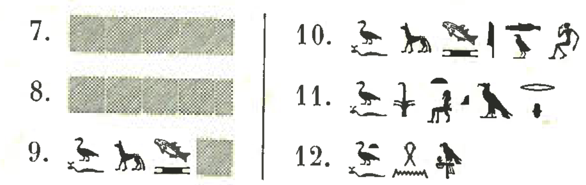
Sur le panneau droit, au-dessus des deux figures, deux lignes (sens horizontal), de gauche à droite, identiques aux précédentes.

Sur la face de la corniche, au-dessus du panneau de fond, neuf personnages masculins et trois féminins, en deux groupes de six, les uns tournés vers la gauche, les autres vers la droite : devant chacun d'eux, une légende (1 colonne) :

1° De gauche à droite :



2° De droite à gauche :

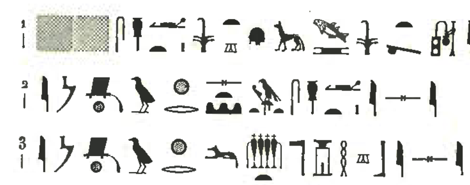


*b*) Montants de la stèle.

1° Montant droit. Tranche (une colonne de texte, de gauche à droite. Le haut et le bas manquent) :



2° Montant droit. Face tournée vers le panneau central (trois colonnes de texte, de droite à gauche) :



Au-dessus de l'enfant, que son père Isi tient par la main (une colonne de texte, de droite à gauche) :



[1] Isi, debout, appuyé sur la canne de cérémonie; sa femme, debout derrière lui, une main sur son épaule.

3° Montant gauche. Tranche (une colonne de texte, de droite à gauche. Le haut manque) :



4° Montant gauche. Face tournée vers le panneau central (trois colonnes de texte, de gauche à droite) :



B. — COULOIR DALLÉ.

*a*) Dalle Nord-Est.

1° Tranche (une colonne de texte, de gauche à droite) :



Devant la figure de Isi, une petite figure d'homme debout, avec au-dessus de lui une colonne de texte, de gauche à droite :



2° Face tournée vers l'intérieur du couloir. Isi, debout face à l'Est, porte le casse-tête et la canne de cérémonie.

Entre la canne et le bord vertical de la dalle, une colonne de texte, de droite à gauche :



Au-dessus de la figure de Isi, cinq lignes de texte, de droite à gauche :



Au-dessus d'une petite figure de femme debout derrière le bras droit de Isi, une colonne de texte, de droite à gauche :

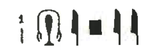


Au-dessus d'une petite figure d'homme debout devant la poitrine de Isi, une colonne de texte, de gauche à droite :





Au-dessus d'une petite figure d'homme debout derrière la jambe droite de Isi, une ligne de texte, de droite à gauche :



Au-dessus d'une petite figure de femme accroupie entre les pieds de Isi, une colonne de texte, de droite à gauche :



Au-dessus d'une petite figure de femme debout devant la jambe gauche de Isi, deux colonnes de texte, de droite à gauche :



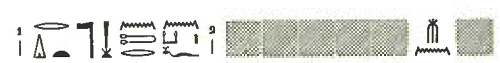
Au-dessus d'une petite figure d'homme debout en face de la jambe gauche de Isi, deux colonnes de texte, de gauche à droite :



Devant une figure d'homme debout à gauche du registre inférieur, et faisant une aspersion d'eau, une colonne et trois lignes de texte, de gauche à droite :



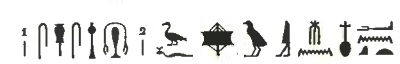
Devant une figure semblable, faisant un encensement (2e personnage du registre inférieur, à partir de la gauche), deux colonnes de texte, de gauche à droite :



Devant une figure semblable, présentant un vase d'offrandes (3e personnage du registre inférieur, à partir de la gauche), trois lignes de texte, de gauche à droite :



Devant une figure semblable, portant deux oiseaux par les ailes (4e personnage du registre inférieur, à partir de la gauche), deux colonnes de texte, de gauche à droite :



*b*) Dalle Sud-Est.

1° Tranche (une colonne de texte, de droite à gauche. Le bas manque) :



2° Face tournée vers l'intérieur du couloir. Isi, debout face à l'Est, porte le casse-tête et la canne de cérémonie.

Entre la canne et le bord vertical de la dalle, une colonne de texte, de gauche à droite :



Au-dessus de la figure de Isi, cinq lignes de texte, de gauche à droite :



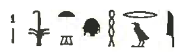
Au-dessus d'une petite figure d'homme debout à la hauteur du visage de Isi, une colonne de texte, de gauche à droite :



Au-dessus d'une figure semblable placée derrière la tête de Isi, une colonne de texte, de gauche à droite :



Au-dessus d'une figure semblable, en face de la poitrine de Isi, une colonne de texte, de droite à gauche :



Devant une figure semblable, derrière la jambe gauche de Isi, une colonne de texte de gauche à droite :



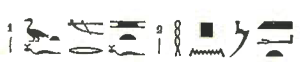
Au-dessus d'une figure semblable, derrière le pied gauche de Isi, une colonne de texte de gauche à droite :



Au-dessus d'une petite figure de femme accroupie entre les pieds de Isi, une colonne de texte, de gauche à droite :



Au-dessus d'une petite figure de femme debout en face de la jambe droite de Isi, deux colonnes de texte, de droite à gauche :





Au-dessus d'une petite figure d'homme debout en face de la jambe droite de Isi, deux colonnes de texte, de droite à gauche :



### *b*. TEXTES TROUVÉS SÉPARÉS DE LA CONSTRUCTION.

#### A. — COLONNE DE PIERRE.

Elle porte deux lignes de texte, de droite à gauche (du haut vers le bas de la colonne) :

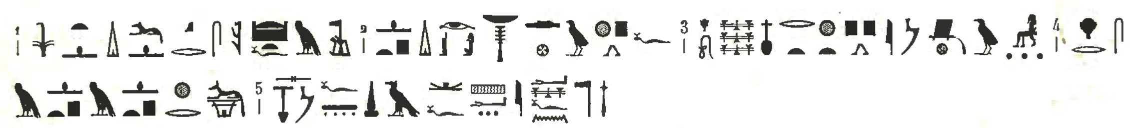




#### B. — STÈLE RECTANGULAIRE DE ISI.

1° Inscription de la moitié droite.

Cinq lignes de texte, de droite à gauche :

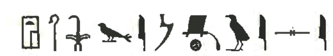


2° Inscription du tableau (moitié gauche).

Une colonne de texte, de droite à gauche :



Une ligne de texte, de droite à gauche :



Au-dessus de la table d'offrandes, de droite à gauche, deux lignes :



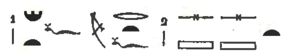
Au-dessus de Isi, une ligne, de droite à gauche :



Au-dessus d'une petite figure d'homme debout entre les genoux de Isi et la table d'offrandes, deux colonnes de droite à gauche :



Au-dessus d'une petite figure de femme accroupie sous le siège de Isi, une colonne et une ligne de texte, de droite à gauche :



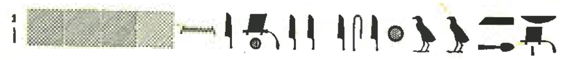
## B. — TEXTES NE SE RAPPORTANT PAS À ISI.

### *a*) TEXTES TROUVÉS EN PLACE DANS LE MASTABA.

#### A. — PORTE À L'EXTRÉMITÉ SUD DU COULOIR A.

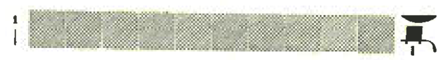
1° MONTANT OUEST (FACE INTÉRIEURE).

Une colonne, de gauche à droite :



2° MONTANT EST (FACE INTÉRIEURE).

Une colonne, de droite à gauche :



#### B. — STATUE DE

Sur la face du siège, à gauche des genoux de la statue, une colonne de texte (de droite à gauche), qui se termine sur le socle :



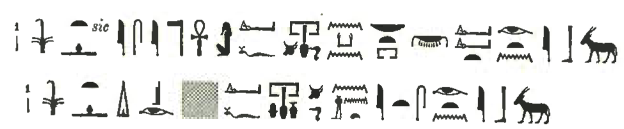
*Id.*, à droite des genoux de la statue, une colonne de texte, de droite à gauche.



Sur le côté droit[1] du siège, une colonne de texte, et une ligne continuant verticalement, de droite à gauche :



Sur le côté gauche du siège, deux colonnes de texte, de droite à gauche :

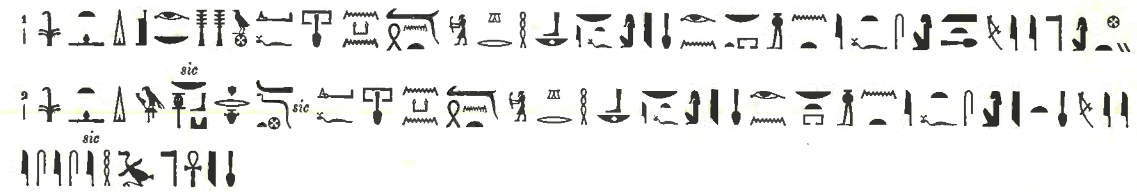


[1] Sens de la statue.



#### C. — TABLE D'OFFRANDES DE

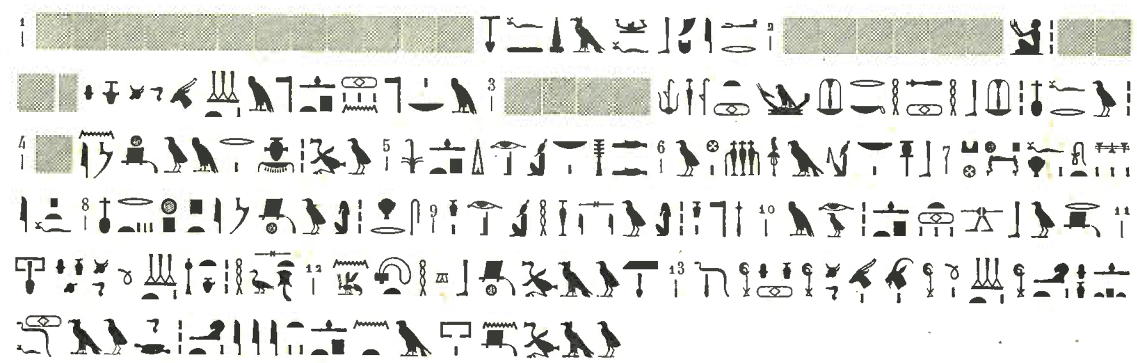
Autour de la table, en deux lignes symétriques partant du signe ☥, l'une de droite à gauche (1), l'autre de gauche à droite (2) :



#### D. — STÈLES EN PLACE.

1° STÈLE DE

*a*) Treize lignes, de droite à gauche :



*b*) Une colonne, de droite à gauche :

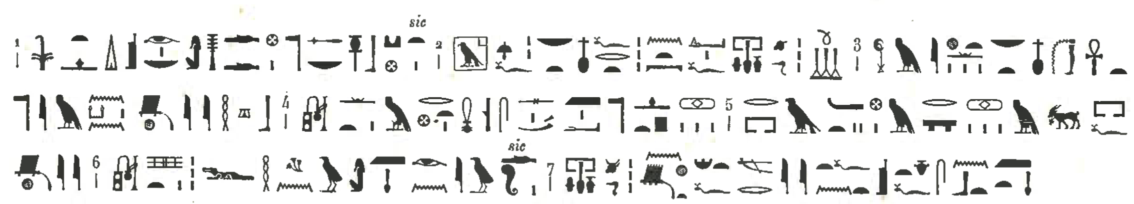


*c*) Dans le tableau placé au-dessus de la femme de , trois lignes, de droite à gauche :



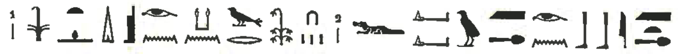
2° STÈLE DE

Sept lignes de texte, de droite à gauche :



3° Stèle de .

Deux lignes de texte, de droite à gauche :

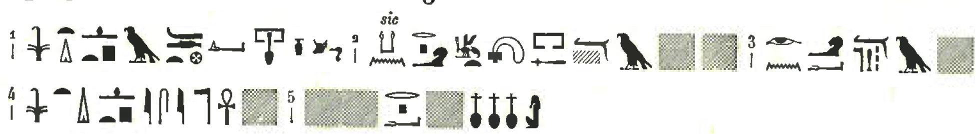


Sept colonnes de texte, dans le sens des personnages :



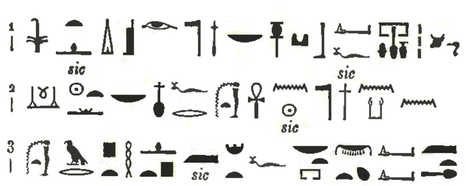
4° Stèle de .

Cinq lignes de texte, de droite à gauche :



5° Stèle de .

Trois lignes de texte, de droite à gauche :



Trois colonnes de texte, de droite à gauche :



6° Stèle de et de (son père)[1].

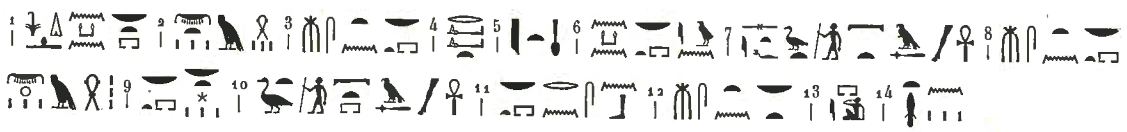
*a*) Huit colonnes de texte, dont cinq de droite à gauche, et trois de gauche à droite :



*b*) Une ligne de gauche à droite :



*c*) Quinze colonnes, de sens variés :



[1] Cf. nos 10, 13, et dalles de naos.



Sous la figure de :

*d*) Dix colonnes, de sens variés selon les personnages :



7° Stèle de .

Six lignes de texte, de droite à gauche :

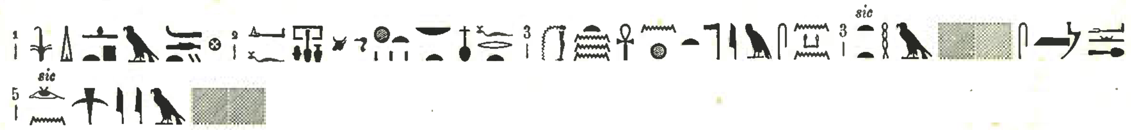


Fronton. Au-dessus de la figure de gauche : .
Au-dessus de la figure de droite : .

Dans le tableau, devant le personnage qui fait l'offrande : .
Devant celui qui reçoit l'offrande : .
Devant sa femme : .

8° Stèle à nom effacé.

Cinq lignes, de droite à gauche :



### *b*) TEXTES TROUVÉS SÉPARÉS DE LA CONSTRUCTION.

#### A. — STÈLES NON EN PLACE.

9° Stèle de .

*a*) Trois lignes de texte, de droite à gauche :



*b*) Au-dessus de la femme accroupie, au registre supérieur :



*c*) Devant l'homme assis à droite de la table d'offrandes, au registre intermédiaire :



*d*) Devant la femme accroupie, au registre intermédiaire :



*e*) Derrière elle :

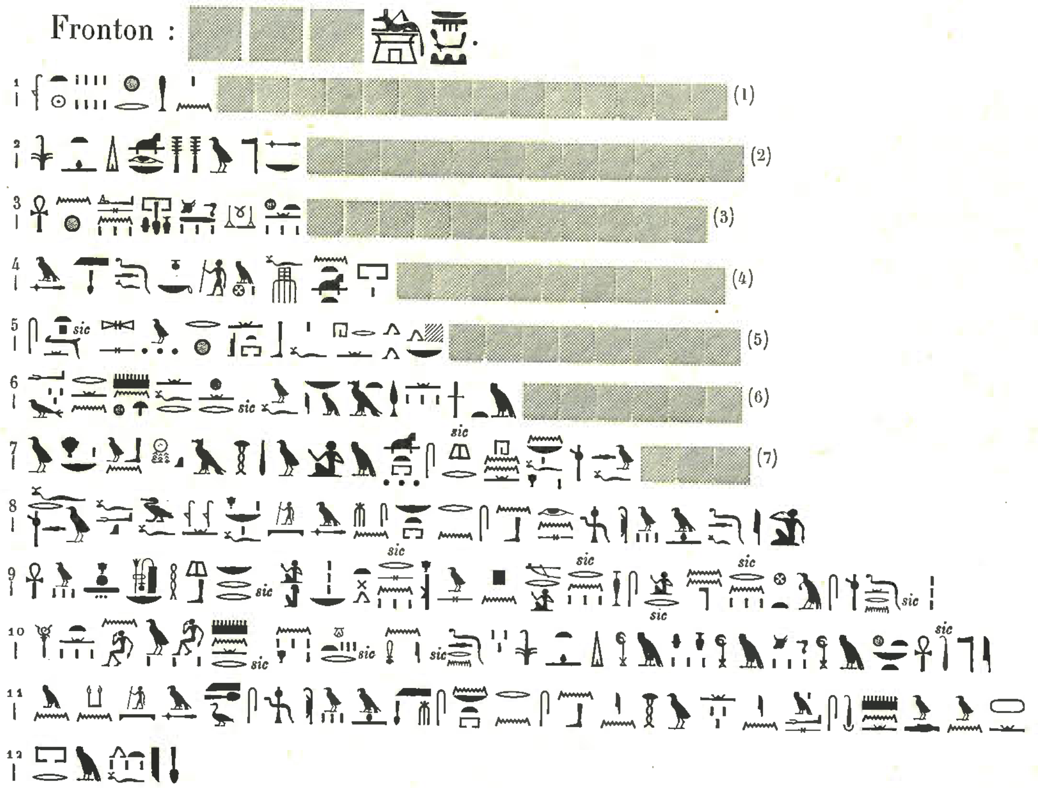
*f*) Devant la femme accroupie, au registre inférieur :

*g*) Derrière elle :

10° Stèle de (cf. n^os 6, 13, et dalles de naos).

*a*) Douze lignes de texte, de droite à gauche (l'angle supérieur gauche de la stèle manque) :

Fronton :



*b*) Devant le bénéficiaire de la stèle, deux colonnes de texte, de droite à gauche :



*c*) Au-dessus de la femme debout derrière lui :

(1) Manquent environ quatorze cadrats. — (2) Manquent environ douze cadrats. — (3) Manquent environ onze cadrats. — (4) Manquent environ neuf cadrats. — (5) Manquent environ huit cadrats. — (6) Manquent environ six cadrats. — (7) Manquent environ trois cadrats.



*d*) Devant un homme debout :

*e*) Devant une femme debout :

*f*) Devant un enfant debout :

11° Stèle de

*a*) Six lignes de texte, de droite à gauche :

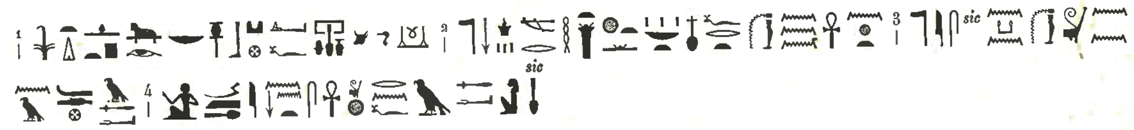


*b*) Devant une femme debout, une colonne :

*c*) — — :

12° Stèle de

Quatre colonnes de texte, de droite à gauche :



13° Stèle de (?) (cf. n^os 6, 10, et dalles de naos).

*a*)

*b*) Devant la cavité qui a contenu l'image du bénéficiaire :



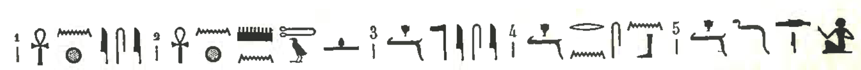
*c*) Devant la table d'offrandes :

*d*) Devant un porteur d'offrandes :

*e*) Au registre intermédiaire :

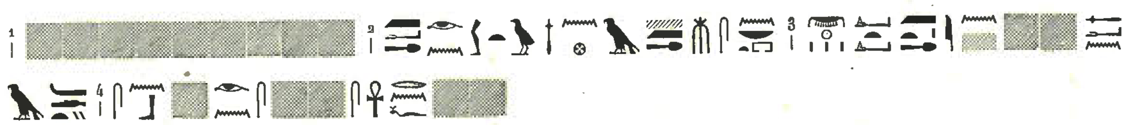


*f*) Au registre inférieur :

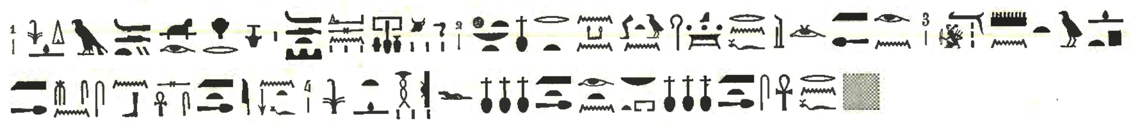


14° Stèle de et de .

*a*) Quatre lignes, de droite à gauche :

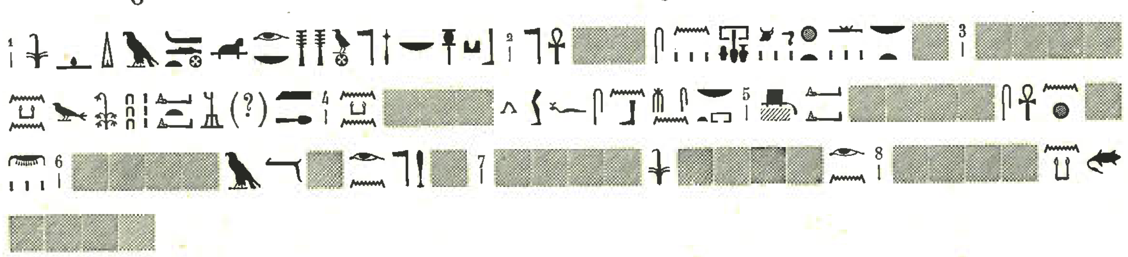


*b*) Quatre colonnes, de droite à gauche :



15° Stèle de (?).

Huit lignes de texte très mutilé, de droite à gauche :



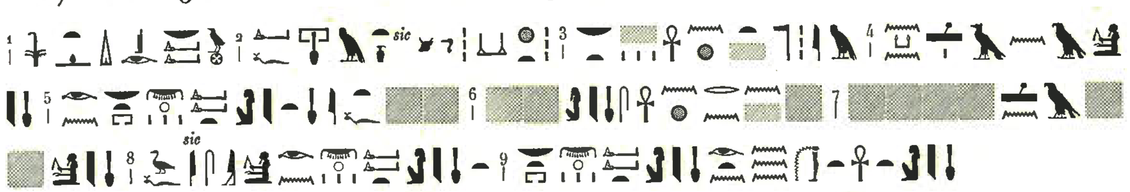
16° Stèle de .

Onze lignes de texte, de droite à gauche :



17° Stèle de .

*a*) Neuf lignes de texte, de droite à gauche :



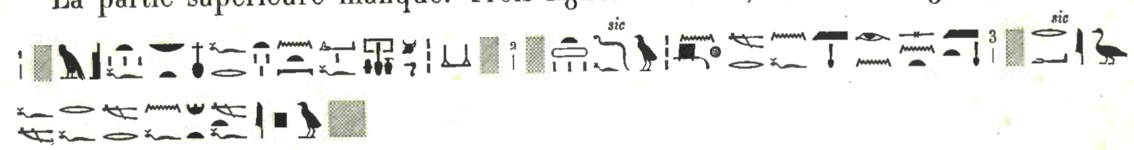
*b*) Dans le tableau tracé en haut et à gauche de la stèle :





18° Stèle de .

La partie supérieure manque. Trois lignes de texte, de droite à gauche [(1)] :



19° Stèle de .

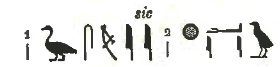
*a*) Deux lignes de texte, de droite à gauche :



*b*) Derrière la figure de femme debout, une colonne de texte :

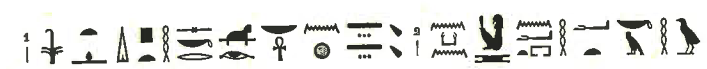


*c*) Devant la figure d'homme debout, deux lignes de texte :

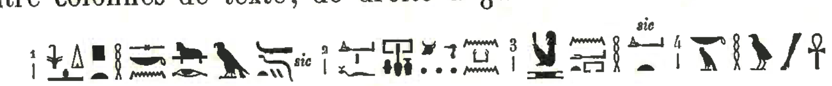


20° Stèle de .

*a*) Deux lignes de texte, de droite à gauche :



*b*) Quatre colonnes de texte, de droite à gauche :

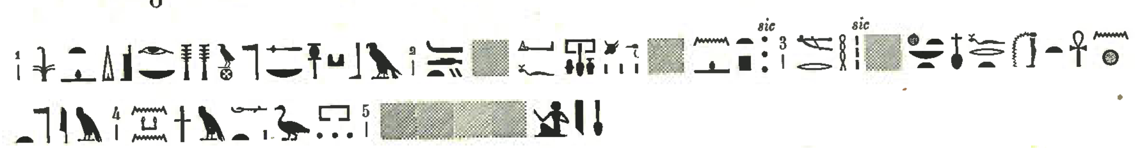


*c*) Sous le siège, deux colonnes de texte :



21° Stèle à nom effacé.

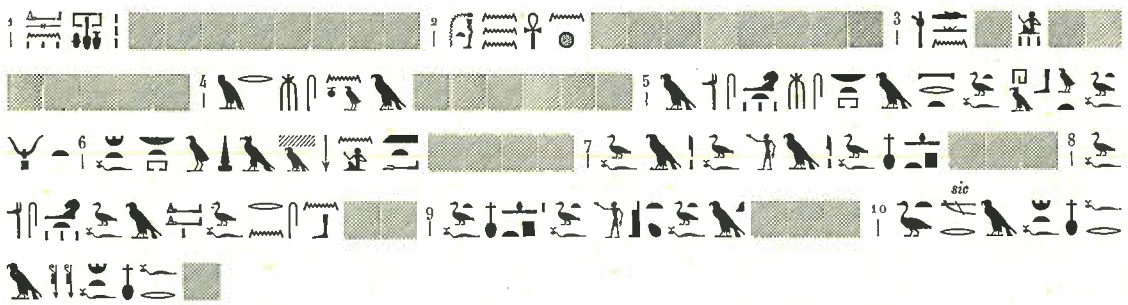
Trois lignes et deux colonnes de texte, de droite à gauche :



(1) Le début de chaque ligne manque.

22° Stèle de .

La partie supérieure manque. La partie conservée se compose de trois fragments à cassure irrégulière (angle supérieur gauche). Dix lignes de texte, de droite à gauche :



Dans le tableau : 

B. — DALLES DE NAOS [1].

1° Dalle gauche [2] du naos de et (son frère).

*a*) Tranche antérieure. Une colonne de texte, de droite à gauche :



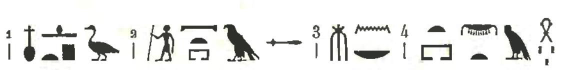
*b*) Face tournée vers l'intérieur du naos.
Une colonne au long du bord antérieur de la dalle :



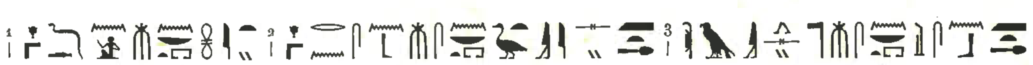
Deux lignes à la partie supérieure de la dalle (*suite*) :



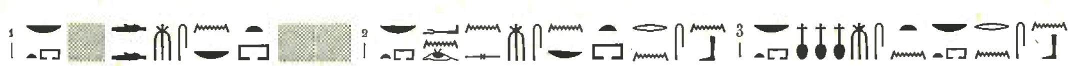
Devant l'image d'un enfant accroupi :



Registre intermédiaire :



Registre inférieur :



[1] Cf. stèles, nos 6, 10, 13.
[2] Pour un observateur placé en face des trois dalles ajustées.



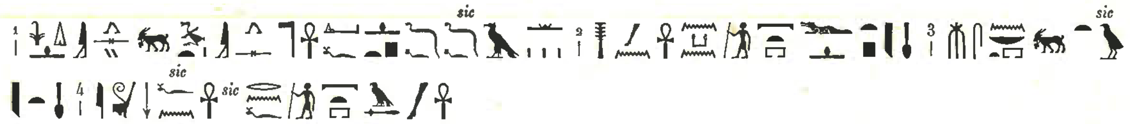
2° Dalle droite du naos de et (son frère).

*a*) Tranche antérieure. Une colonne de texte, de droite à gauche :



*b*) Face tournée vers l'intérieur du naos.

Une colonne au long du bord antérieur de la dalle, une ligne et deux colonnes autour de la figure centrale :



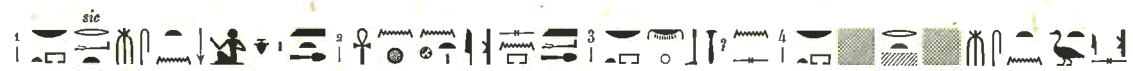
Devant l'image d'un homme accroupi :



Registre intermédiaire :

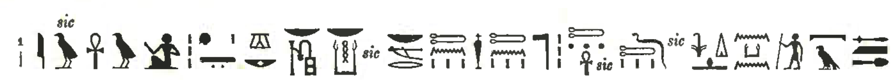


Registre inférieur :

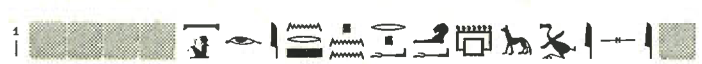


3° Dalle de faîte du naos de et

Tranche antérieure :



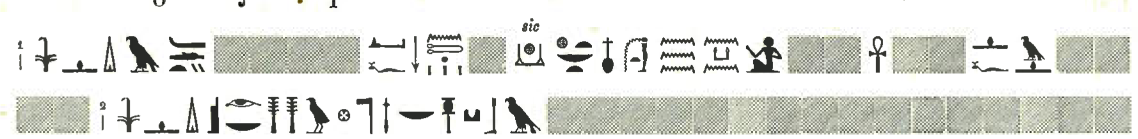
4° Fragment d'une paroi (naos ?) [1].



C. — TABLES D'OFFRANDES.

1° Table au nom de .

Deux lignes symétriques de texte entourent la table.



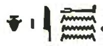
Le centre de la table est occupé par dix colonnes de texte très mutilé.

[1] Inscription incomplète au début et à la fin.

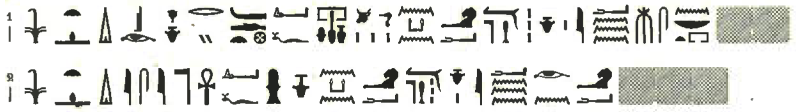
2° Table à nom effacé.



Suivent quatre lignes de texte (formule de proscynème) mal gravé et presque entièrement détruit.

3° Table au nom de .

Deux lignes symétriques de texte entourent la table :



# TABLE DES MATIÈRES.

# TABLE DES PLANCHES.



1. — Le chantier avant la fouille. Couche romaine.



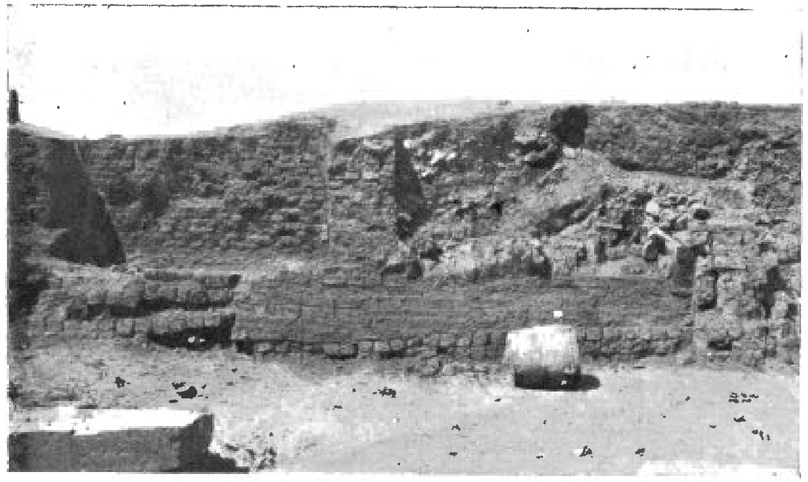
2. — Ruines d'époque byzantine et arabe, intactes (partie Sud du kôm).



3. — Habitations d'époque romaine (avant la fouille).



4. — Habitations d'époque byzantine (partie centrale du kôm, déblayée en 1932).



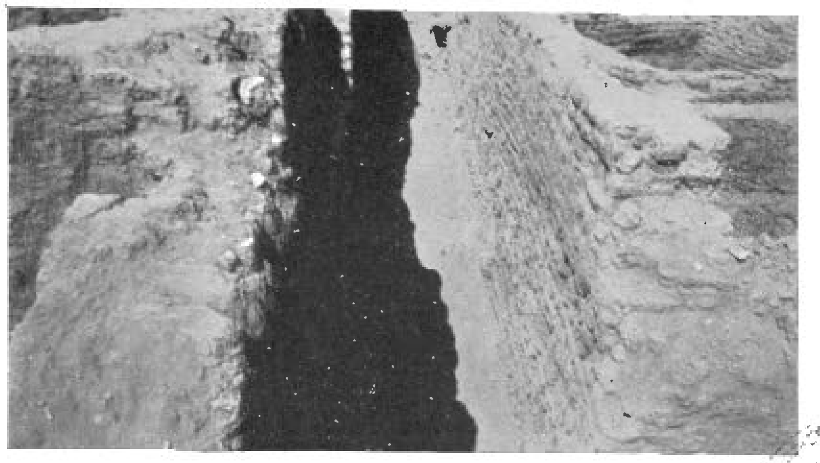
1. — Épaisseur de la couche de ruines d'époque romaine (extrémité Ouest du chantier 1933).



2. — Cf. n° 1 (fait suite, plus au Nord).



3. — Mur d'époque romaine, commun à plusieurs habitations (détruit en 1933).



4. — Une ruelle axée d'Est en Ouest, à l'époque romaine.



1. — Déblaiement de la couche d'époque ptolémaïque. Magasins rectangulaires.



2. — Magasin arrondi (réservoir à grains).



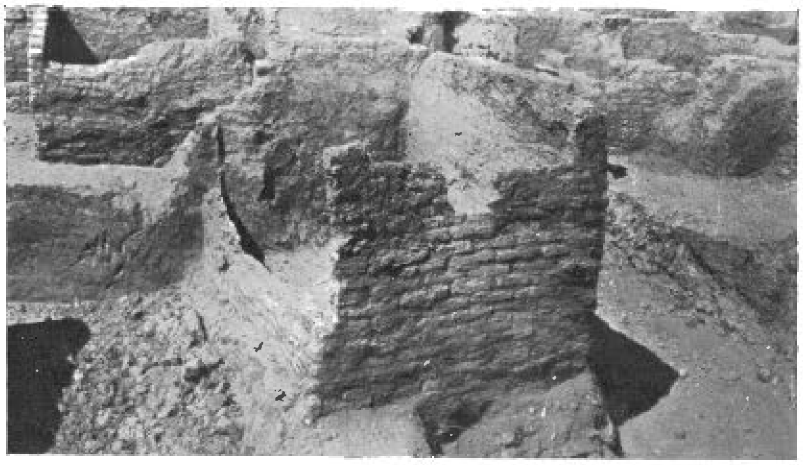
3. — Couche ptolémaïque. Maisons d'habitation.



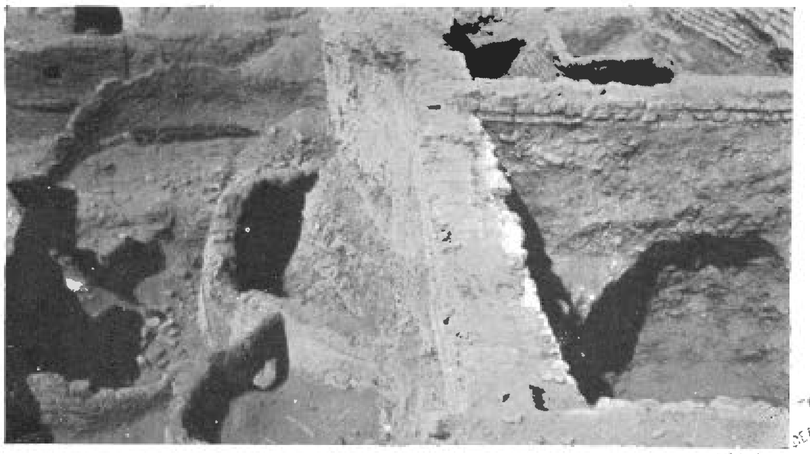
4. — Magasin arrondi (1er plan) et magasin rectangulaire (2e plan).



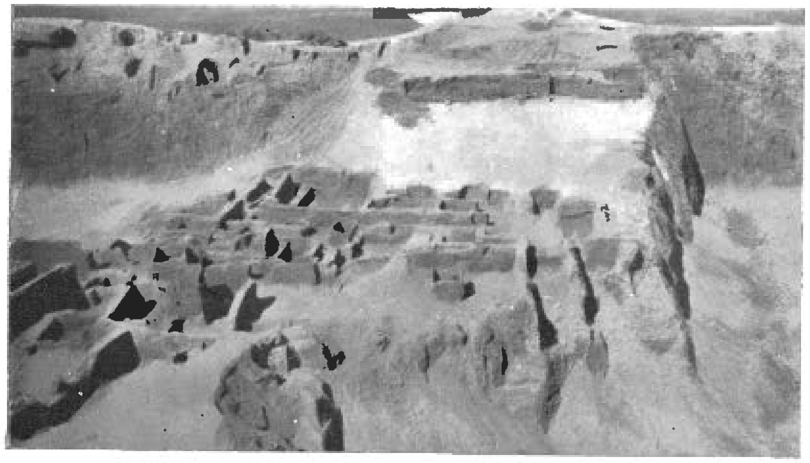
1. — Couche ptolémaïque. Magasin rectangulaire.



2. — Autre exemple de magasin (réservoir à grains).



3. — Ruines de magasins de grande taille,
sous les fondations de murs d'époque ptolémaïque.



1. — Vue générale du chantier, en fin de campagne. Partie centrale du kôm.
Cf. *Rapport 1932*, pl. II, 4.



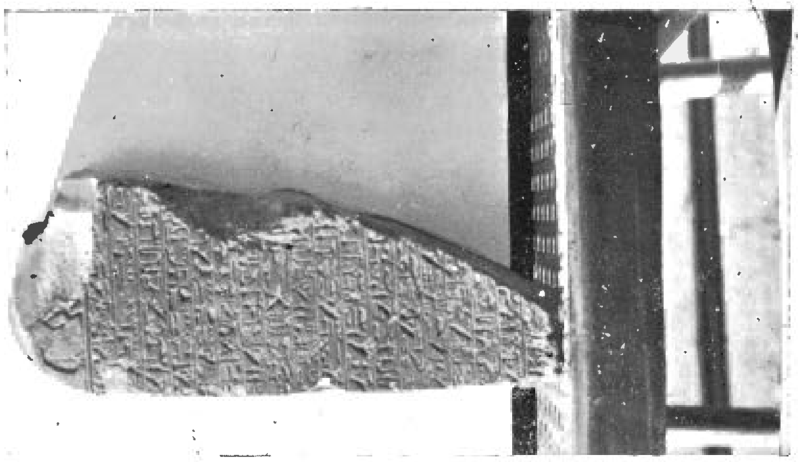
2. — Chantier en fin de campagne (suite de 1, vers le Sud).
Région des grands entrepôts.



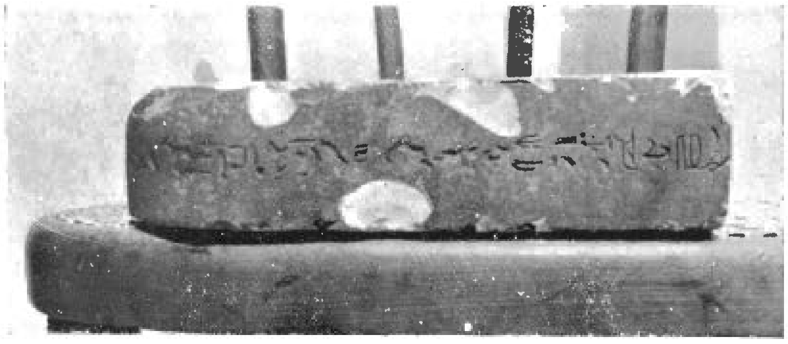
3. — Chantier en fin de campagne (suite de 2, vers le Sud).
Voisinage du mur d'enceinte du temple.



4. — Chantier en fin de campagne. Positions respectives du mammisi, du mur d'enceinte et du chantier 1933 (extrémité Sud).



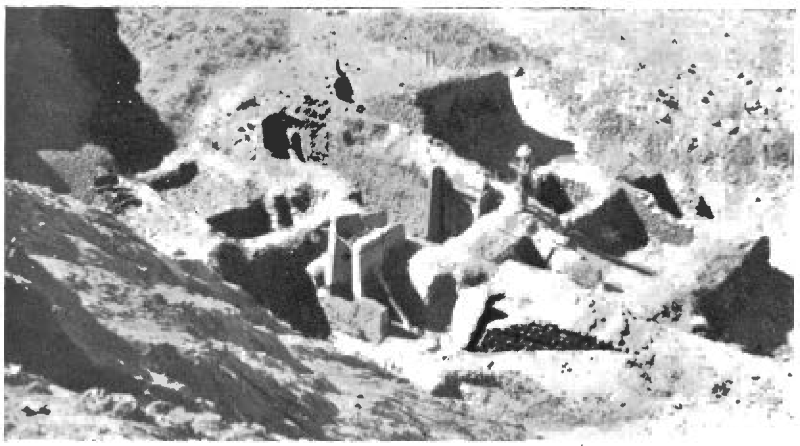
3. — Stèle magique «guérisseuse». Revers.



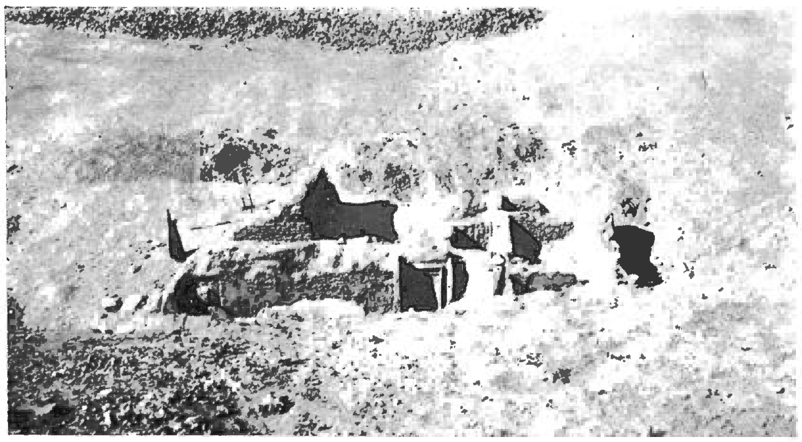
2. — Stèle magique «guérisseuse». Tranche.



1. — Stèle magique «guérisseuse». Face.



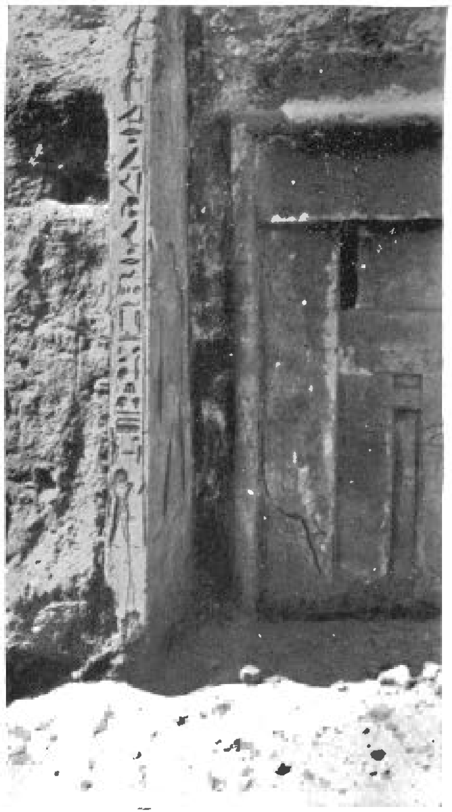
1. — Mastaba de Isi. Vue générale.



2. — Mastaba de Isi. Vue générale (1er plan masqué par la pente du kôm).



3. — Stèles maçonnées contre le mur Sud de la chambre J (vestibule).



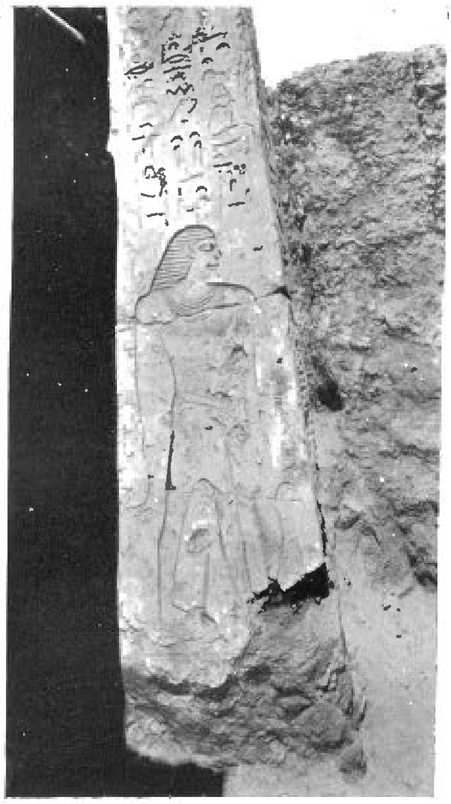
1. — Grande stèle fausse-porte et montant gauche.



2. — Grande stèle fausse-porte et montant droit.



3. — Grande stèle fausse-porte (partie encadrée par le tore).



4. — Face intérieure du montant droit.



1. — Dalle Sud-Est du couloir L.
Naos de pierre de la chambre J ([illegible]).



2. — Couloir L (face tournée à l'Est).
Dans l'axe, au fond, grande stèle fausse-porte.



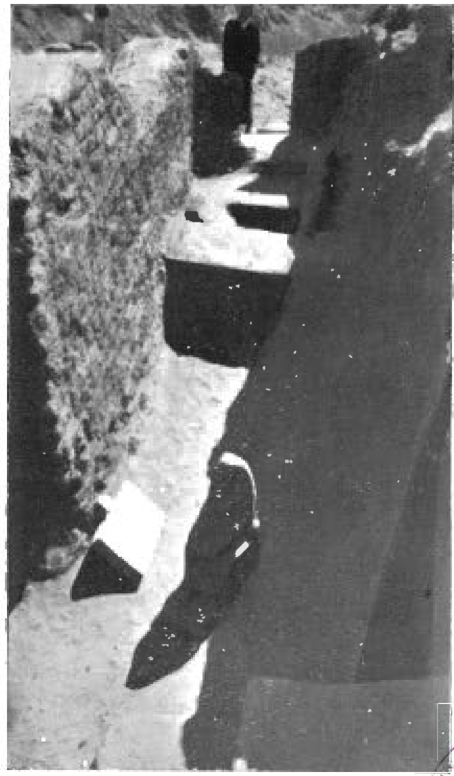
3. — Dalle Nord-Est du couloir L
(détail de la gravure).



1. — Couloir L (face tournée à l'Ouest) et stèle de  en place (chambre B).



2. — Couloir A-B, vers le Nord. A gauche, montants de la stèle fausse-porte.



3. — Couloir A-B, vers le Sud. Porte Sud et colonne de pierre. Statue de  et sa table d'offrandes.



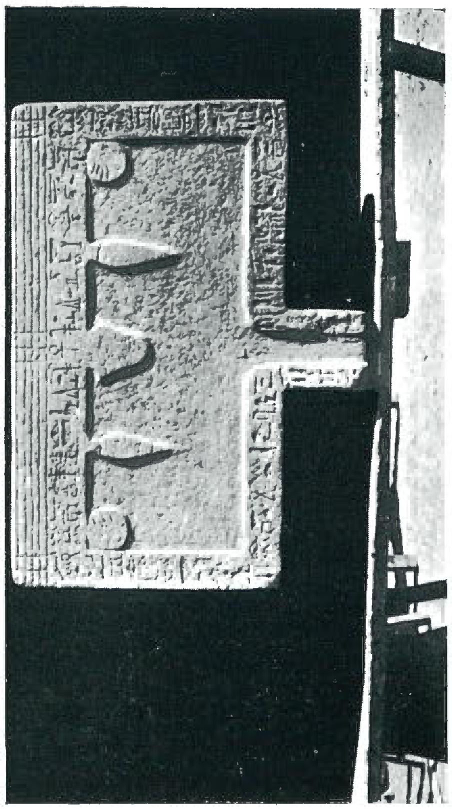
1. — Statue de (face).
Granit gris.



2. — Statue de
(profil, côté droit du socle).



3. — Statue de
(profil, côté gauche du socle).



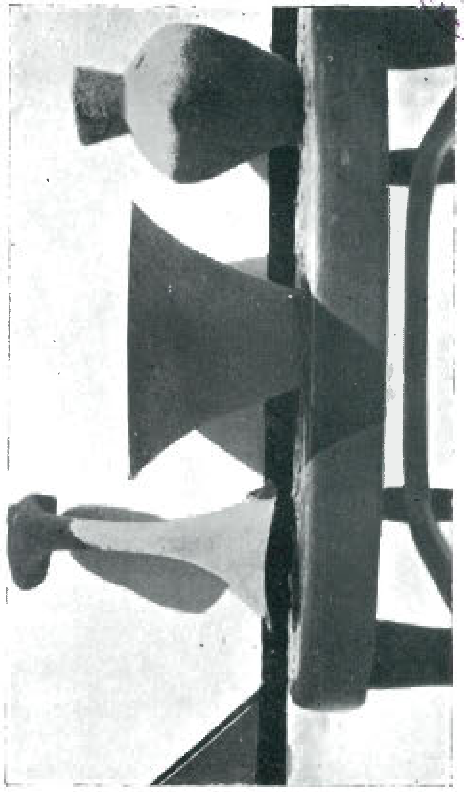
1. — Table d'offrandes de (granit gris).



2. — Table d'offrandes de (grès).



3. — Table d'offrandes anonyme (calcaire blanc). Cercueils figurés (terre cuite).



4. — Vases en bronze.



1. — Table d'offrandes de [hieroglyphs]
(calcaire blanc).



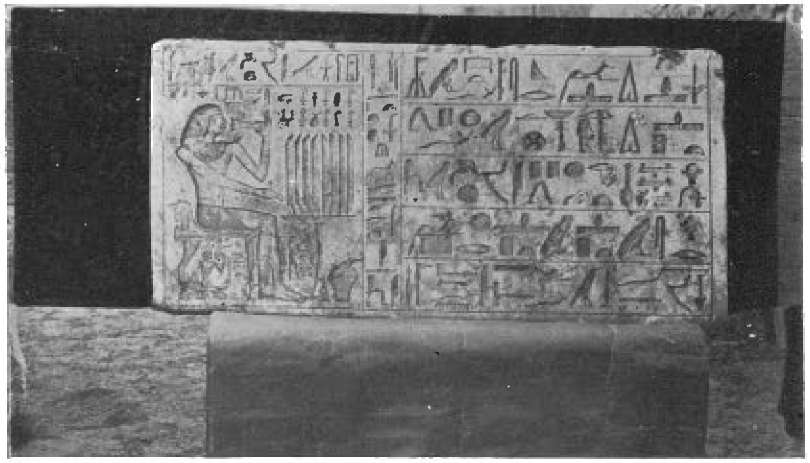
2. — Table d'offrandes
(calcaire grossier).



3. — Statue de l'Ancien Empire
(calcaire blanc, peint).



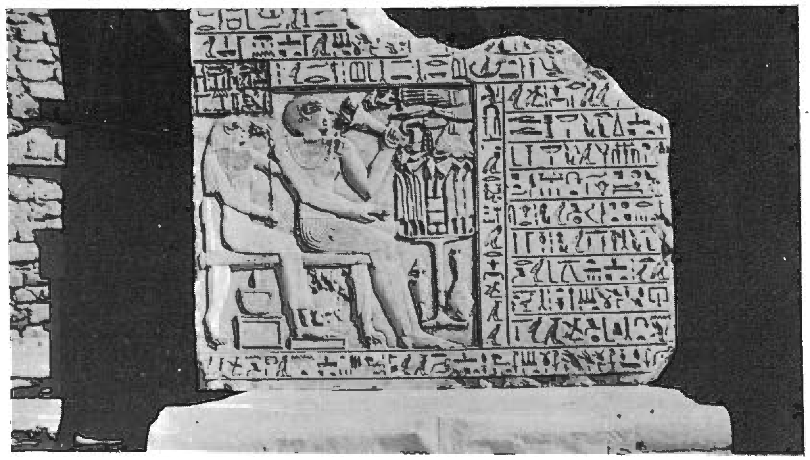
4. — Statue de l'Ancien Empire
(calcaire blanc, peint).



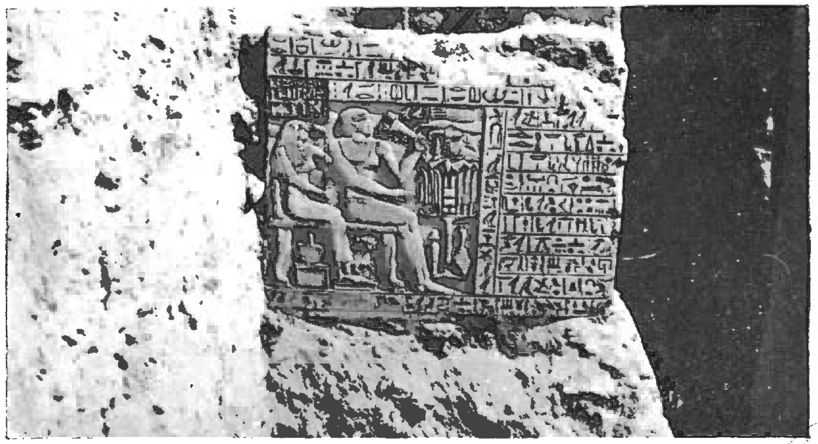
1. — Stèle de (dépôt du couloir A).



2. — Stèle de (cf. 1).



3. — Stèle de .



4. — Stèle de , encore en place (cf. 3). Chambre B.



1. — Stèle de (Niche à stèles du couloir A, au Sud).



2. — Stèle de (à gauche, dépôt de la chambre J), et stèle à nom effacé (Niche à stèles du couloir A, au Nord).



3. — Stèle de (Niche à stèles de la chambre J).



4. — Stèle de et (Niche à stèles de la chambre J).



1. — Stèle de [hieroglyphs] (mur Nord de la chambre B).



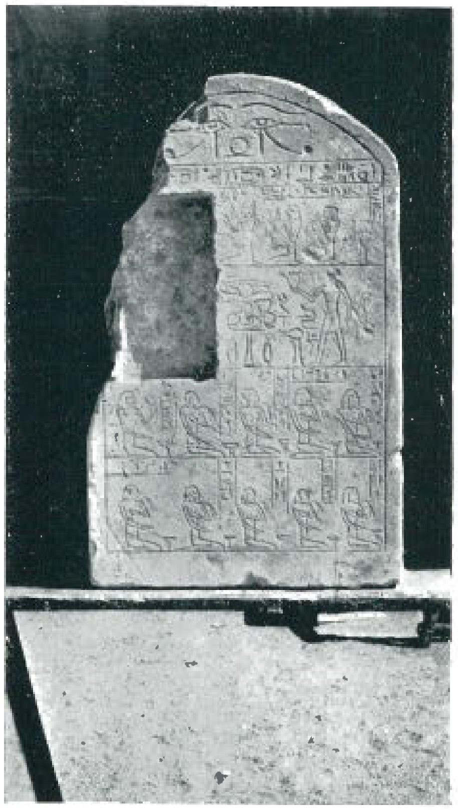
2. — Stèle de [hieroglyphs] (dépôt du couloir A).



3. — Stèles de [hieroglyphs] (à gauche) et de [hieroglyphs] (mur Nord de la chambre B).



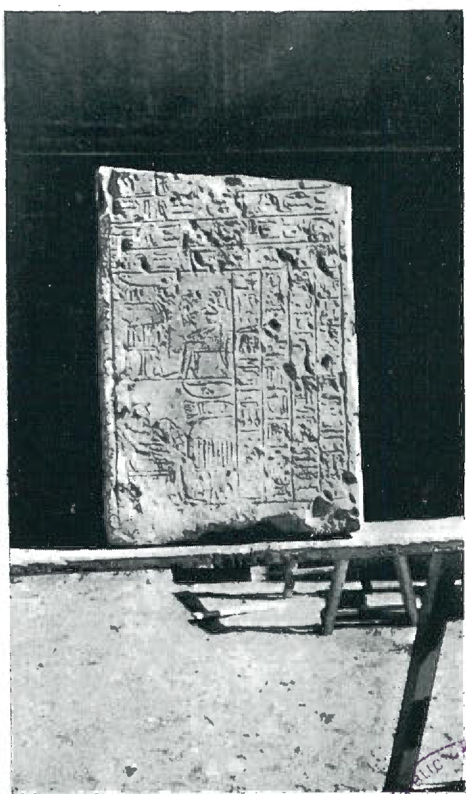
1. — Dalles de naos de et
(dépôt du couloir A).



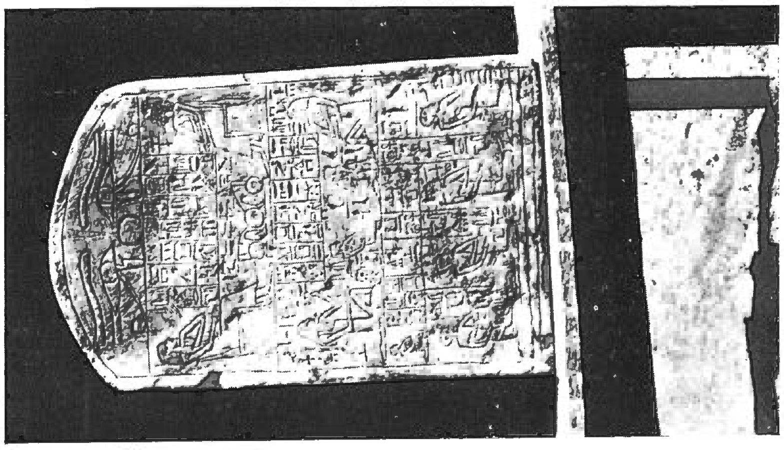
2. — Stèle de (?)
(dépôt de la chambre B).



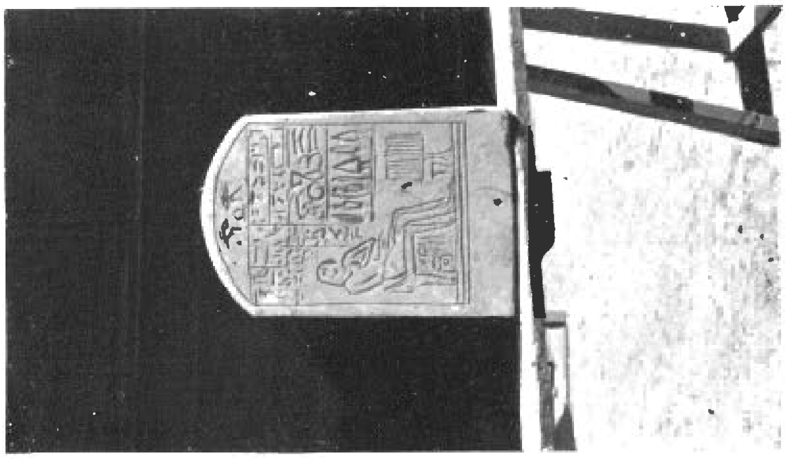
3. — Stèle de (à gauche) et de
(dépôt de la chambre B).



4. — Stèle de et de
(dépôt de la chambre B).



1. — Stèle de [hieroglyphs] (dépôt du couloir A).



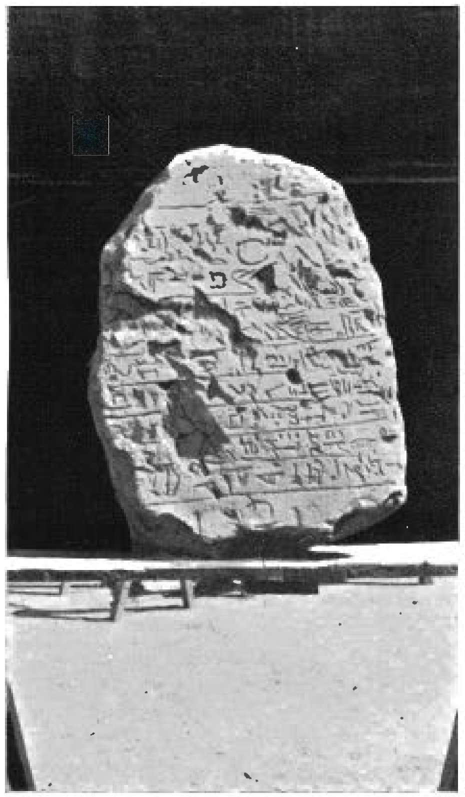
2. — Stèle de [hieroglyphs] (dépôt de la chambre J).



3. — Stèle de [hieroglyphs] (dépôt de la chambre J).



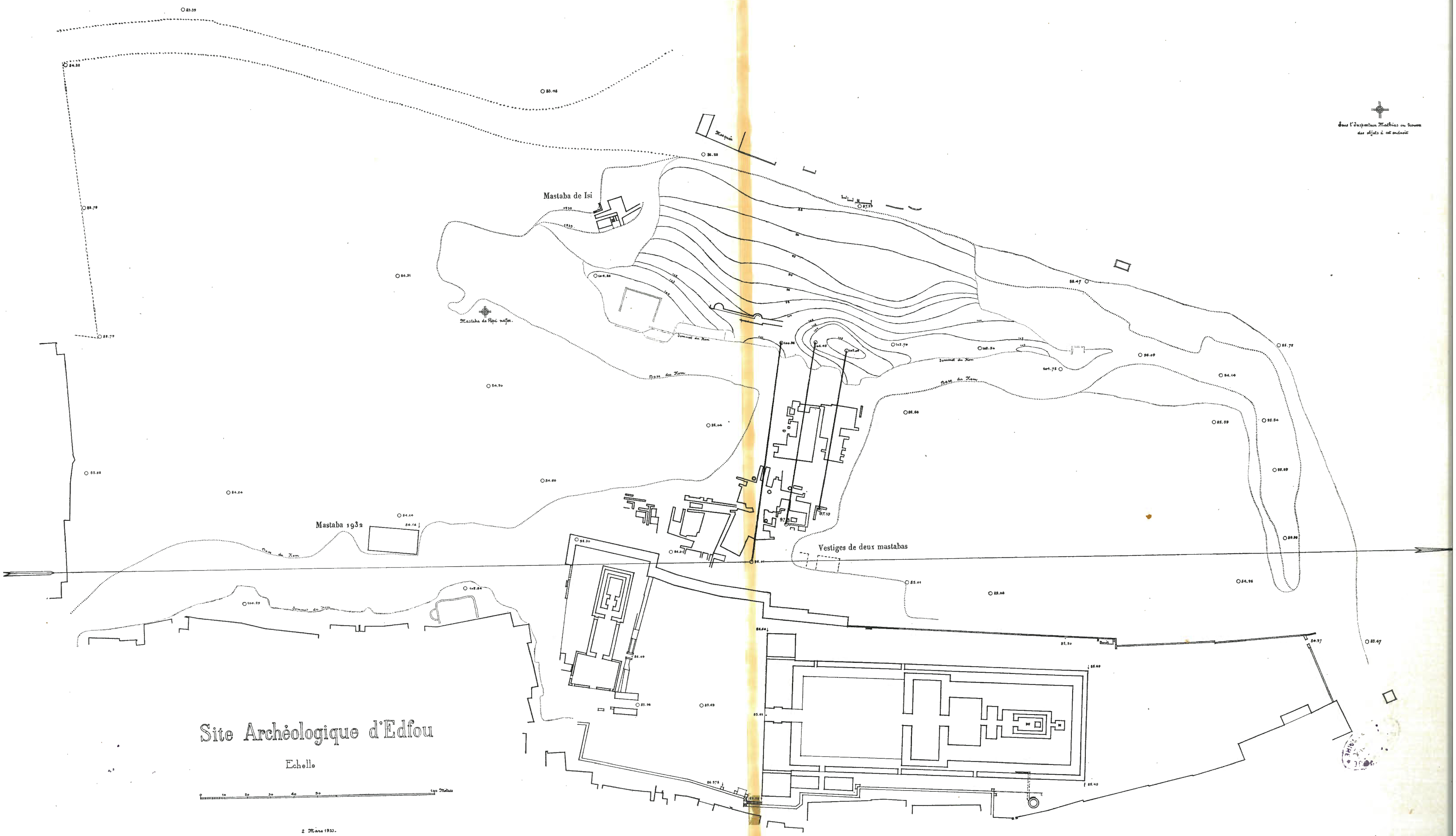
1. — Stèle de [hiéroglyphes] (dépôt de la chambre J).



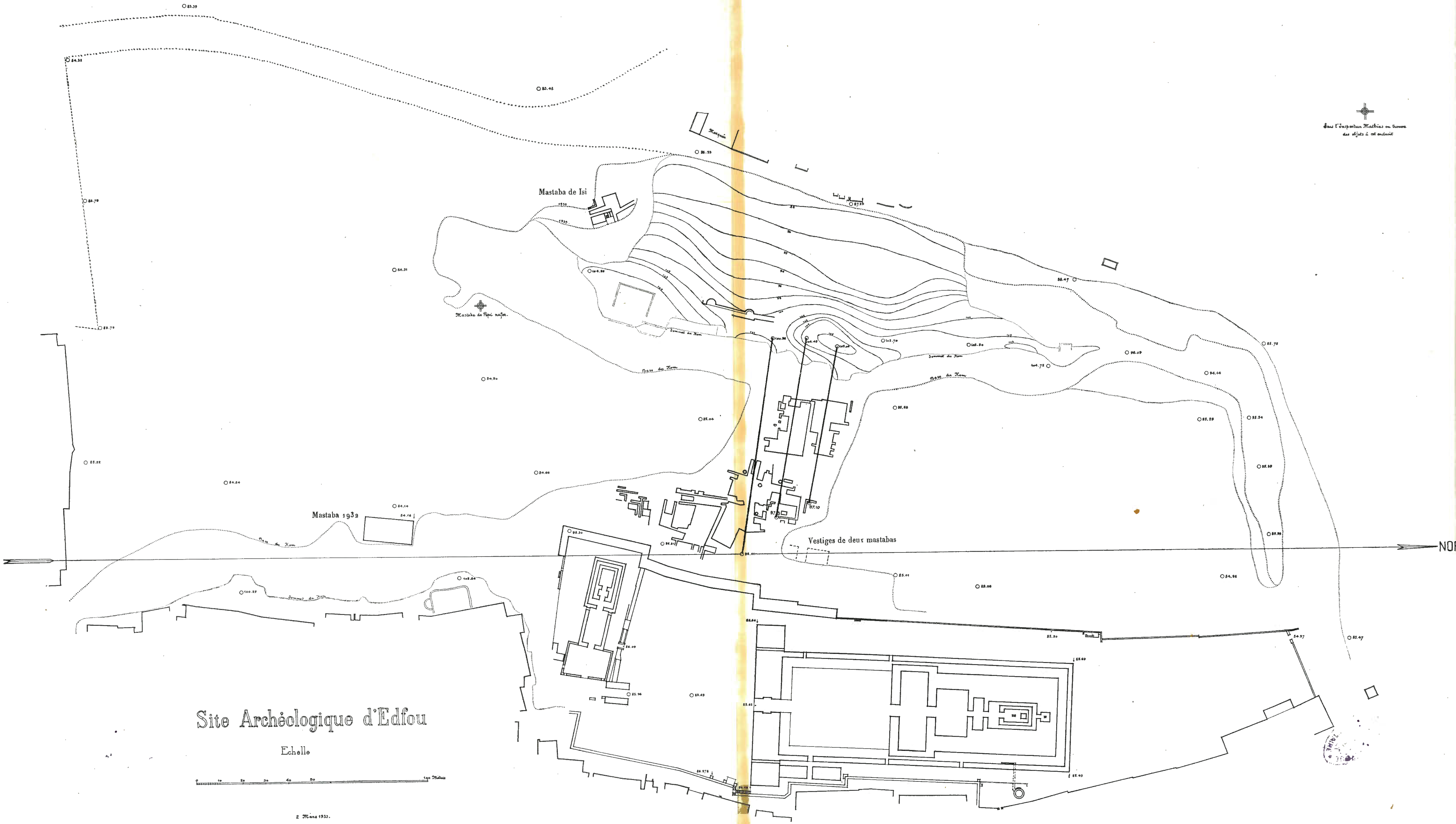
2. — Stèle de [hiéroglyphes] (?) (le texte est renversé) (dépôt de la chambre J).



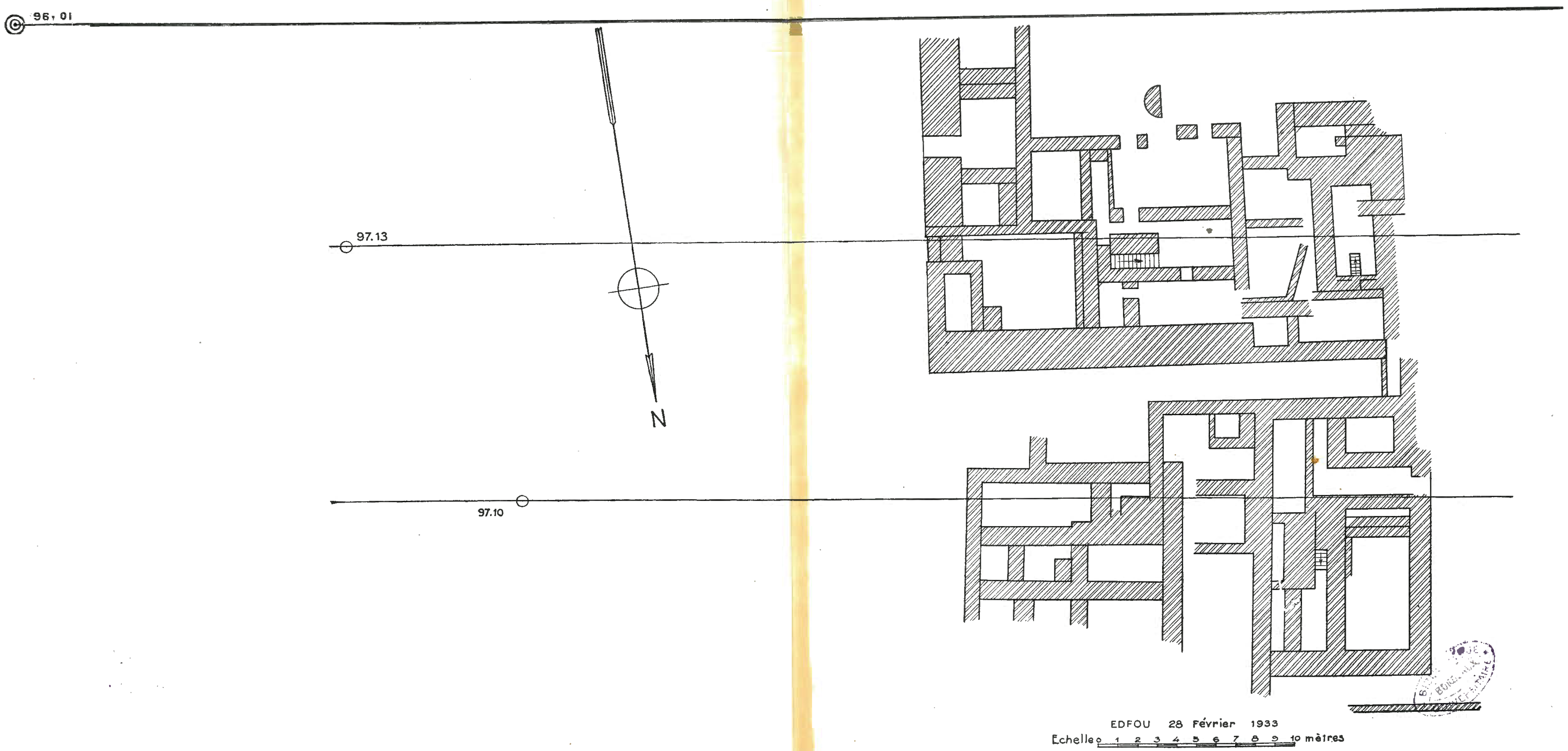
3. — Stèle de [hiéroglyphes] (dépôt de la chambre J).



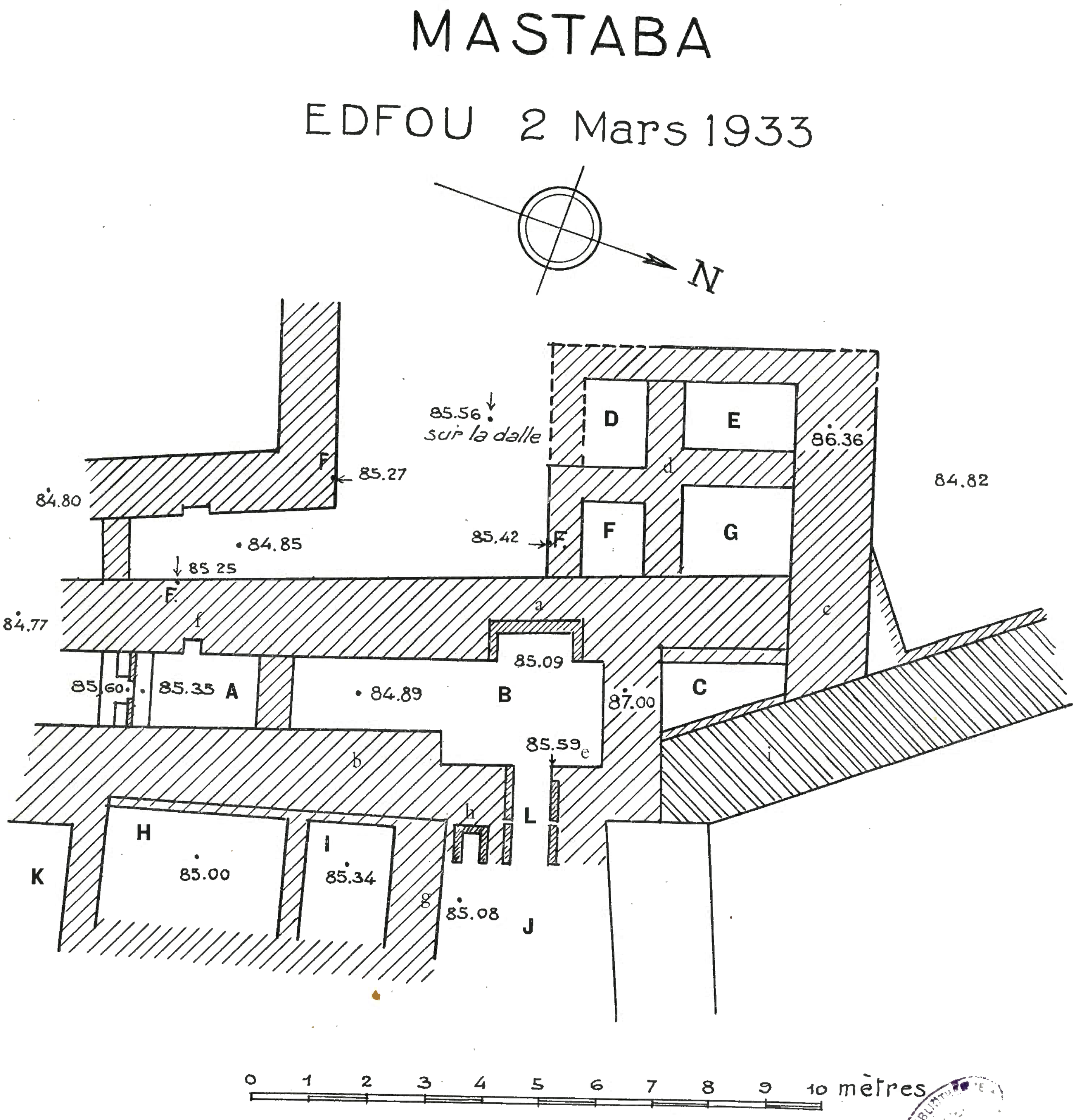

Plan du site archéologique d'Edfou (1933).




Plan du site archéologique d'Edfou (1933).




PLAN DE FOUILLE (1933). COUCHE ROMAINE.




Plan général du mastaba de Isi.